

**Les esclaves 2**

**LES ENGRENAGES**  
**(LOS ENGRANAJES)**

**DE RAÚL HERNÁNDEZ GARRIDO**

**Prix de théâtre de la Ville de Madrid - Lope de Vega 1997**

**VERSION 2009**

**Traduit de l'espagnol par Joël Fréminet**

**PERSONNAGES**

**NINA, 24 ans**  
**MIGUEL, 52 ans**  
**SERGIO, 26 ans**

**MÈRE**  
**RELIGIEUSE**  
**TERESA**  
**AMANT**  
**PROSTITUÉE**  
**MÉDECIN**  
**BOUCHER**  
**MENDIANTE**  
**ENFANT**

**ENQUÊTEUR**  
**FONCTIONNAIRE**  
**JOURNALISTE**  
**RELIGIEUSES**  
**OUVRIERS**  
**POLICIERS**  
**GARDIENS**

## Contacts

Joël Fréminet

[joel.freminet@gmail.com](mailto:joel.freminet@gmail.com)

+33 - (0)663 54 61 43

+33 - (0)546 39 92 57

12, allée de la Marjolaine  
17420 Saint-Palais sur Mer

Raúl Hernández Garrido

[raulgar@gmail.com](mailto:raulgar@gmail.com)

# LES ENGRENAGES

UN.-

*(Un mariage civil. Tous les acteurs qui interviennent dans la pièce sont présents sur le plateau, la salle d'attente des Tribunaux. Parmi eux, ceux qui incarnent MIGUEL et NINA. NINA est vêtue d'une robe longue, pas une robe de mariée, ni même une robe blanche. MIGUEL, accablé par la chaleur insupportable, dévore un gros cornet de glace, tandis qu'il sue à grosses gouttes. Par MEGAPHONE, une liste interminable de couples de noms de famille et de numéros de salles.)*

**MEGAPHONE:**

*Saavedra et Pérez, salle 106. González et Álvarez, salle 104. García et González, salle 108...*

**NINA:**

Tu as les alliances?

*(Miguel fouille toutes ses poches. La glace dégouline sur sa chemise. Régulièrement, sortent des couples de jeunes mariés anonymes, sur qui tombent, machinalement, de modestes pluies de riz.)*

Tu les avais sur toi.

**MIGUEL:**

Je les avais mises...

**NINA:**

Tu aurais dû me les donner.

**MIGUEL:**

Je les ai... Elles doivent être là.

**NINA:**

Fais attention.

*(La glace de Miguel salit la robe de Nina. NINA crie.)*

**MIGUEL:**

Désolé.

**NINA:**

Désolé, désolé. Ça je connais, à chaque fois tu es désolé.

Regarde dans quel état tu m'as mise!

**MIGUEL:**

Je suis vraiment désolé... Pardon. Je suis vraiment confus. Attends. Laisse-moi faire que je te nettoie.

**NINA:**

Ne me touche pas. Si tu continues, tu vas étendre la tache. Balance cette merde de glace tout de suite.

**MEGAPHONE:**

*Vázquez et Guindero, salle 102. Gutiérrez et Velilla, salle 109...*

**MIGUEL:**

Ils nous appellent.

**NINA:**

Moi je n'y vais pas comme ça. À mon mariage, avec une tache comme ça? Jamais.

**MIGUEL:**

Il faut juste qu'on entre. S'il te plaît. On ne va pas risquer de perdre notre tour, il faudrait encore sept mois d'attente.

**MEGAPHONE:**

*Bárcena et López, salle 102. Dernier appel, Miguel Gutiérrez et Nina Velilla, salle*

109.

**MIGUEL:**

S'il te plaît, on y va. Tu n'as pas entendu? Dernier appel. Ils ne le répéteront pas.  
Nina, s'il te plaît.

**NINA:**

Ne t'énerve pas. Ça ne fait rien s'ils attendent un peu.

*(NINA nettoie sa robe.)*

**MIGUEL:**

Nina, je me suis demandé plusieurs fois si tu... Allons, si tu as bien pensé à ce que tu vas faire.

**NINA:**

Et toi, tu es sûr?

**MIGUEL:**

J'ai tellement attendu ce moment.

**NINA:**

Aucune solution pour cette tache.

**MIGUEL:**

Désolé. Tu ne sais pas combien je suis désolé. Tu ne sais pas ce que ça me fait. Ce que ça me fait que...

**NINA:**

On y va.

\*\*\*

*(La scène s'ouvre sur un bureau dans lequel un drapeau national est posé sur la table et présidé par le portrait du Chef d'État. La FONCTIONNAIRE qui l'occupe attend impatiemment Nina et Miguel.)*

*Deux gardiens poussent le couple vers la table.)*

**FONCTIONNAIRE:**

Dépêchez-vous s'il vous plaît. Nous n'avons pas de temps à perdre.

*(Miguel et Nina s'approchent hâtivement de la grande table officielle.)*

**FONCTIONNAIRE:**

Miguel Gutiérrez, vous êtes accusé du meurtre de Sergio Espinosa. Nina Velilla, vous êtes accusée d'incitation au meurtre de Sergio Espinosa et d'anthropophagie. Miguel, voulez-vous prendre Nina Velilla pour épouse ?

**NINA:**

Oui, je le prends.

\*\*\*

*(La MÈRE de NINA parle avec une RELIGIEUSE.)*

**RELIGIEUSE:**

Nous lui donnerons éducation et logement, nous lui donnerons à manger mais, avant tout, nous alimenterons son âme.

**MÈRE:**

Elle est si jeune.

**RELIGIEUSE:**

Nous avons des internes beaucoup plus jeunes. Il y a des pavillons entiers de petites filles presque nouvelles-nées. Elles ne réclament jamais leur mère, pour rien. Les novices se chargent de leur donner le sein. Notre institution, qui a plus de trois cents ans d'ancienneté, n'a jamais reçu de plaintes pour ses missions.

**MÈRE:**

Je sais qu'ici elle sera bien soignée.

**RELIGIEUSE:**

Nous sommes strictes avec nos règles. Une semaine de retraite absolue. Nous permettons seulement les visites familiales les dimanches après-midi. Une fois par mois, le premier week-end, vous pourrez l'emmener chez vous.

**MÈRE:**

Je veux le meilleur pour elle. Je suis pauvre. Je sais que ce sera plus que ce que je peux lui donner.

**RELIGIEUSE:**

Notre institution prend en charge tous les frais si la mère ne peut se le permettre.

**MÈRE:**

Pour une femme seule la vie devient très difficile.

**RELIGIEUSE:**

C'est une vie de passage. Qui ne châtit pas la chair mourra pour l'éternité.

**MÈRE:**

N'est-ce pas une pénitence suffisante la perte d'une fille?

**RELIGIEUSE:**

Une fille du péché. Nous la reconquerrons pour la gloire.

**MÈRE:**

Je ne la verrai jamais plus.

**RELIGIEUSE:**

Vous pourrez lui rendre visite les jours autorisés, plus une semaine pour Noël et un mois entier l'été.

**MÈRE:**

Quels jours vous m'avez dit que je pourrais la voir?

**RELIGIEUSE:**

Les dimanches après-midi, et une fois par mois vous pourrez la prendre avec vous tout le week-end.

## MÈRE:

Si je ne viens pas, si je ne pouvais pas venir, le comprendriez-vous?

\*\*\*

*(Deux religieuses tiennent NINA par les bras et l'assoient sur un tabouret.*

*Elles lui retirent la robe et lui mettent une chemise de nuit en grosse toile.)*

## CHŒUR FÉMININ:

Sainte Marie./ Priez pour nous.  
Sainte Mère de Dieu./ Priez pour nous.  
Sainte Vierge des vierges./ Priez pour nous.  
Mère du Christ./ Priez pour nous.  
Mère de l'Église./Priez pour nous.  
Mère de la grace divine./Priez pour nous.  
Mère de pureté./Priez pour nous.  
Mère de chasteté./Priez pour nous.  
Mère de virginité./Priez pour nous.  
Mère sans tache./Priez pour nous.  
Mère immaculée./Priez pour nous.  
Mère aimable./Priez pour nous.  
Mère admirable./Priez pour nous.  
Mère du Bon Conseil./Priez pour nous.  
Mère du Créateur./Priez pour nous.  
Mère du Sauveur./Priez pour nous.  
Vierge prudente./Priez pour nous.  
Vierge digne de vénération./Priez pour nous.  
Vierge digne de louanges./Priez pour nous.  
Vierge puissante./Priez pour nous.  
Vierge clémentine./Priez pour nous.  
Vierge fidèle./Priez pour nous.  
Miroir de justice./Priez pour nous.  
Trône de sagesse./Priez pour nous.  
Cause de notre joie./Priez pour nous.  
Vase spirituel./Priez pour nous.  
Vase digne d'honneur./Priez pour nous.  
Vase insigne de dévotion./Priez pour nous.  
Rose mystique./Priez pour nous.  
Tour de David./Priez pour nous.  
Tour d'ivoire./Priez pour nous.  
Hotel d'Or./Priez pour nous.  
Arche de l'Alliance./Priez pour nous.  
Porte du ciel./Priez pour nous.  
Étoile du matin./Priez pour nous.  
Santé des malades./Priez pour nous.  
Refuge des pécheurs./Priez pour nous.  
Consolation des affligés./Priez pour nous.  
Secours des chrétiens./Priez pour nous.  
Reine des Anges./Priez pour nous.  
Reine des Patriarches./Priez pour nous.  
Reine des Prophètes./Priez pour nous.  
Reine des Apôtres./Priez pour nous.  
Reine des Martyrs./Priez pour nous.  
Reine des Confesseurs./Priez pour nous.  
Reine des Vierges./Priez pour nous.  
Reine des Saints./Priez pour nous.  
Reine conçue sans péché originel./Priez pour nous.  
Reine élevée au ciel./Priez pour nous.  
Reine du Très Saint Rosaire./Priez pour nous.  
Reine de la famille./Priez pour nous.  
  
Reine de la paix./Priez pour nous.

*(Elles continuent leurs psaumes avec le chapelet.)*

\*\*\*

*(Une religieuse commence à couper les cheveux de NINA. Les mèches, épaisses et informes, tombent par terre au rythme de la récitation. L'ENQUÊTEUR s'assied en face d'elle.)*

**ENQUÊTEUR:**

C'est à ce moment-là que vous avez décidé de découper le cadavre.

**NINA:**

Non, ce n'est pas là. Il était déjà tard. Nous l'avons laissé sur le tapis. Nous étions trop fatigués.

**ENQUÊTEUR:**

Vous l'avez laissé sur le tapis toute la nuit.

**NINA:**

Nous sommes allés nous coucher. Puisque je vous ai dit que mon mari était très fatigué. Le sang a coagulé tout de suite. Il s'est arrêté de saigner. Sous sa tête il y avait une tache foncée. Je le regardais et la seule chose qui me préoccupait à ce moment-là était comment faire pour nettoyer cette tache. Même si le plus sûr aurait sans doute été de nous débarrasser du tapis. Avec cette tache nous ne pouvions pas songer le garder. Avec toutes les techniques que vous devez avoir pour détecter tout de suite le sang. Que ça serait une preuve de plus.

Mais comment allions-nous faire pour nous débarrasser de ce tapis. C'était un cadeau de mariage de ma mère. L'hiver, je m'asseyais dessus et je parcourais les dessins avec le doigt. Mais je n'ai jamais réussi à suivre ses lignes sans me perdre. Elles étaient entrecroisées plusieurs fois, et à la fin elles finissaient toujours par m'embrouiller. J'en suivais une et sans m'en rendre compte je l'avais déjà quittée pour une autre, et une autre, et encore une autre. Alors je recommençais, même si parfois je devais abandonner pour aller dormir, parce que le sommeil me tombait sur les yeux. C'est incroyable comment ces tapis

peuvent parvenir à t'hypnotiser.

**ENQUÊTEUR:**

Décrivez-moi la tache.

**NINA:**

Elle n'était pas très grande, il faisait très sombre. Un peu plus petite que sa tête, pas beaucoup plus. Elle était posée sur la tache comme si c'était un oreiller. Avec des satellites autour.

**ENQUÊTEUR:**

Des satellites?

**NINA:**

Quatre taches plus petites, de la taille d'une pièce de monnaie. Qui diminuaient en s'éloignant de la grande. En orbite autour de sa tête. Et ses yeux ouverts. Ferme-lui les yeux, ferme-lui les yeux. Ils m'ont donné envie de crier, mais je ne l'ai pas fait. Ferme-lui les yeux. J'ai demandé à Miguel de les fermer. Moi je n'ai pas pu le toucher. Il était encore chaud. Avec les yeux fermés, il semblait dormir. Comme s'il jouissait d'un bon sommeil.

**ENQUÊTEUR:**

Vous êtes bien sûre qu'il n'était pas vivant ?

**NINA:**

Il était mort, mort. Mais il semblait encore me sourire. Il me souriait.

\*\*\*

**ENQUÊTEUR:**

*(À voix monocorde, qui se confond avec la récitation du Chapelet.)*

Nina Velilla, vingt-quatre ans, un mètre cinquante-sept, quarante-quatre kilos, cheveux blonds, presque blancs, lisses, raides. Grands yeux de couleur gris-bleu. Paupières perpétuellement rouges. Sans sourcils. Peau blanche, recouverte d'un court duvet épais et

blanc. De constitution maigre, malade. La peau sur les os. Ses seins sont disproportionnés, trop gros pour sa taille et tombant trop pour son âge. Ses mamelons gros et mous, à peine colorés. Ses hanches, étroites, font ressortir le bassin de façon prononcée. Des marques corporelles : sur l'épaule gauche, la trace d'un vaccin, d'un pouce de diamètre. Une cicatrice entre les seins et l'abdomen, une autre sur la partie droite du bas-ventre, conséquences d'opérations chirurgicales. Son sexe présente aussi les traces d'une intervention réalisée sans aucun scrupule, une opération certainement illégale.

\*\*\*

**RELIGIEUSE:**

Chair de péché, repens-toi et prépare-toi à recevoir le corps du Christ.

*(La RELIGIEUSE ouvre sa robe et oblige NINA à téter son sein. NINA refuse et la mord. La RELIGIEUSE crie et la gifle.)*

**NINA:**

Ne recommencez pas à me toucher. Personne ne recommencera à me mettre la main dessus.

\*\*\*

**RELIGIEUSE:**

*(À la MÈRE.)*

Son corps est celui d'une petite fille, mais il est habité par Satan.

**MÈRE:**

Traitez-la avec sévérité. Elle n'a pas eu de père pour l'éduquer. Il lui manque une main ferme.

**RELIGIEUSE:**

Elle sera toujours une fille du péché.

**MÈRE:**

Si vous ne l'acceptez pas, que va-t-elle devenir?

**RELIGIEUSE:**

Nous ne pouvons pas nous en charger.

**MÈRE:**

N'auriez-vous aucune compassion?

**RELIGIEUSE:**

De nous dépend l'éducation de beaucoup. Pour en sauver une nous n'allons pas en perdre cent.

**MÈRE:**

Je vous demande seulement de lui laisser une chance de plus. Je vous le demande s'il vous plaît. Je vous en supplie. Maintenant que j'ai réussi à sortir du besoin. Je pourrais payer une partie de son éducation.

**RELIGIEUSE:**

Les règles dans cette institution sont inviolables.

**MÈRE:**

Je peux vous le dire désormais. Il m'est impossible de m'occuper d'elle. Ayez un peu de pitié.

**RELIGIEUSE:**

Pour une fois, nous ferons une exception. Pour cette fois.

**MÈRE:**

Merci, ma mère, merci beaucoup.

**RELIGIEUSE:**

Vous voulez la voir?

**MÈRE:**

Aujourd'hui je ne peux plus. Cela me fait tard. Ne lui dites pas que je suis venue.

\*\*\*

*(Une camarade d'internat s'approche de NINA. Elle tient une valise à la main.)*

**TERESA:**

Nina, Nina, c'est Noël.

*(Une pluie de flocons en coton blanc tombe sur les deux femmes.)*

**NINA:**

Tu t'en vas?

**TERESA:**

Mes grands-parents sont venus me chercher. Je passerai toute une semaine avec eux.

**NINA:**

Tu as vu ma mère?

**TERESA:**

Nina, j'aimerais bien t'emmener avec moi. Il y a de la place pour nous deux. Mes grands-parents s'en fichent.

**NINA:**

Ils ne me laisseront pas sortir d'ici.

**TERESA:**

Viens avec moi. On passera Noël ensemble, loin des bonnes-sœurs.

*(Elle chante.)*

"Ma sœur, ma sœurette, cul de coton, chante-moi un chapelet, donne-moi ton missel..."

*(NINA chante en duo avec Teresa. Elles rient. Puis Nina se tait, laissant TERESA rire seule.)*

**NINA:**

Je ne vais pas sortir d'ici. Je ne pourrai jamais sortir d'ici. Je vais mourir ici, ils m'enterreront entre ces murs.

**TERESA:**

Nina, ne dis pas ça. Viens avec moi.

**NINA:**

Tu te fous de moi. Fiche-moi la paix. Pourquoi je ne meurs pas tout de suite?

**TERESA:**

Nina, je vais me marier. Je vais fonder un foyer, aux côtés d'un homme qui m'aime. Nous avons déjà acheté la maison. Elle est belle. Tu rencontreras aussi quelqu'un qui t'aime et tu pourras sortir d'ici.

**NINA:**

Tu es heureuse?

**TERESA:**

Oui, je suis heureuse. Et toi aussi tu dois l'être.

**NINA:**

Où est ma mère? Pourquoi ma mère ne vient jamais me voir?

\*\*\*

**MÈRE:**

Je suis très occupée. Il me sera impossible de venir la voir. Occupez-vous bien d'elle même si je ne viens pas.

**NINA:**

Maman, pourquoi as-tu honte de moi? Quel a été mon péché?

**MÈRE:**

Tu as toujours été une putain.

**NINA:**

Maman, je suis ta fille. Pourquoi me parles-tu de cette façon?

**MÈRE:**

Si ça n'avait pas été à cause de toi, j'aurais eu une autre vie. Dès ta naissance, tu m'as enfoncée dans la fange.

**NINA:**

Les week-ends toutes les petites filles sortent avec leurs parents. Celles qui n'en ont pas, trouvent des familles qui les traitent comme si elles étaient leurs filles. L'internat me paraît immense quand je reste seule.

**MÈRE:**

Tu devrais savoir ce que c'est d'être seule. Je n'aurais jamais dû te laisser naître. Tu as le diable en toi.

**NINA:**

Tu m'as forcée à avorter. À tuer ce que je désirais le plus.

**MÉDECIN:**

Jamais plus vous n'aurez d'enfants.

**NINA:**

Je ne pourrai jamais avoir un fils, un fils de mon sang! Je ne connaîtrai jamais la sensation d'avoir un être vivant en moi. Tu as fait que mes bras soient orphelins pour toujours.

**MÈRE:**

Ton péché est sans mesure. Je me repens de t'avoir permis de voir la lumière du soleil.

\*\*\*

**RELIGIEUSE:**

Vous devrez la supporter.

**MÈRE:**

Soyez compatissante pour une mère célibataire.

**RELIGIEUSE:**

Nous ne pouvons pas supporter plus de scandales. Cette gosse est malfaisante pour toutes les internes. Sa conduite est honteuse.

**MÈRE:**

Qu'est-ce qu'elle a fait encore ?

**RELIGIEUSE:**

Demandez-lui.

\*\*\*

*(L'ENQUÊTEUR est vêtu d'une toge de juge et sa tête couverte d'un postiche poudré.)*

**ENQUÊTEUR:**

Nina Velilla, levez la tête.

**RELIGIEUSE 2:**

Elle s'est évanouie.

**ENQUÊTEUR:**

Faites-lui reprendre conscience. Nina Velilla, vous m'entendez ?

**NINA:**

Oui, j'entends.

**ENQUÊTEUR:**

Nina Velilla, vous déclarez-vous innocente ou coupable des faits qui vous sont reprochés?

*(NINA ne semble pas comprendre la question.)*

**ENQUÊTEUR:**

Nina Velilla, vous déclarez-vous innocente ou coupable des faits qui vous sont reprochés?

**RELIGIEUSE:**

Répondez quand on vous demande.

**FONCTIONNAIRE:**

Répondez à Monsieur le Juge.

**ENQUÊTEUR:**

Nina Velilla, vous déclarez-vous innocente ou coupable des faits qui vous sont reprochés?

**NINA:**

*(Après un moment de silence.)*

Coupable.

*(La scène bouillonne des commentaires de l'assistance. Surprise, stupeur, indignation.)*

\*\*\*

**JOURNALISTE:**

Le pays est secoué par l'indignation et l'horreur devant le funeste cas de Miguel Gutiérrez et Nina Velilla. Accusés d'avoir assassiné Sergio Espinosa, ami de la famille et, semble-t-il, amant de Nina Velilla, après un affrontement entre la victime et le mari. Nina Velilla a décidé de découper le cadavre et de hacher sa chair pour en faire des hamburgers. Aujourd'hui, Velilla s'est déclarée coupable des charges que le procureur a retenues contre

elle.

*(Le JOURNALISTE, micro à la main, INTERROGE les assistants, ainsi que les spectateurs, à propos de leurs impressions sur le crime de NINA. Le son des interviews s'estompe peu à peu)*

\*\*\*

*(La scène prend un ton intime, clair-obscur, une ambiance presque magique. Un lit conjugal. MIGUEL prend NINA dans ses bras et la porte jusqu'au lit. Soutenue par ses bras, NINA, légère comme si son corps était fait de plumes, lui fait un câlin.)*

**MIGUEL:**

Tu pleures.

**NINA:**

Je n'avais jamais cru qu'une chose pareille m'arriverait.

**MIGUEL:**

Maintenant nous sommes mariés. Je regrette de ne pas pouvoir te donner une lune de miel.

**NINA:**

Ça m'est égal.

**MIGUEL:**

Je regrette beaucoup que ce ne soit pas la maison que tu aurais mérité.

**NINA:**

Miguel, moi je t'aime.

**MIGUEL:**

Comment tu m'aimes?

**NINA:**

Beaucoup, beaucoup, beaucoup.

**MIGUEL:**

Je ne voudrais pas te décevoir. Je te vois si petite...

**NINA:**

Prends-moi. Je veux que tu me remplisses avec ton corps. Je veux te sentir à l'intérieur de moi.

**MIGUEL:**

J'ai peur de te faire mal. Tu es vierge ?

**NINA:**

Pourquoi me demandes-tu ça? Faisons en sorte d'oublier tout ce qui s'est passé avant de nous connaître. Tu préférerais que je le sois?

**MIGUEL:**

J'ai peur de te faire saigner.

**NINA:**

Quelle importance un peu de sang? Pénètre-moi.

**MIGUEL:**

Il faut que je te prépare avant. Ça risque de te faire très mal.

**NINA:**

Je suis ta femme.

**MIGUEL:**

Tu es presque encore une enfant.

*(NINA se met à rire. MIGUEL se tient à côté d'elle, honteux.)*

**MIGUEL:**

Demain ta mère viendra manger.

**NINA:**

Tu l'as invitée? Qu'est-ce qui t'a pris de l'inviter à la maison? Nous allons commencer une nouvelle vie, toi et moi, seuls.

**MIGUEL:**

Elle est ta mère. Si parfois elle t'a blessée, il est temps maintenant de tout lui pardonner.

**NINA:**

C'est une bête mauvaise. Elle n'a juste désiré que de la méchanceté. C'est l'unique chose qu'elle m'a donné.

**MIGUEL:**

Ne parle pas d'elle comme ça. Parfois, tu auras besoin d'elle comme ta mère qu'elle est. Moi je n'ai jamais connu mes parents. Tu ne sais pas la chance que tu as.

**NINA:**

Tu ne peux pas comprendre ce qu'elle m'a fait. Tu ne peux pas le comprendre.

**MIGUEL:**

Quand nous aurons des enfants tu changeras d'opinion.

**NINA:**

S'il te plaît, prends-moi. Prends-moi tout de suite.

*(MIGUEL abandonne le lit conjugal. NINA continue de pleurer sur le lit.  
MIGUEL se retourne pour la regarder.)*

\*\*\*

*(Une PROSTITUÉE tourne autour de MIGUEL.)*

**PROSTITUÉE:**

Tu as du feu?

**MIGUEL:**

C'est combien?

**PROSTITUÉE:**

Tu veux quoi?

**MIGUEL:**

Tout.

**PROSTITUÉE:**

La totale?

**MIGUEL:**

Je veux te faire mal.

**PROSTITUÉE:**

Ça te coûtera plus cher.

\*\*\*

*(Un homme robuste, beaucoup plus vieux que NINA, L'AMANT, la serre dans ses bras.)*

**AMANT:**

Je te plais?

**NINA:**

Oui.

**AMANT:**

Je n'avais jamais eu une femelle si jeune. On dirait presque une gamine.

**NINA:**

Je suis une gamine, mais à l'intérieur de moi il y a une femme.

**AMANT:**

Nous pourrions nous voir dans un autre endroit. Un jour ta mère va venir et...

**NINA:**

Elle te fais peur?

**AMANT:**

C'est toi qui me fais peur.

**NINA:**

J'ai l'air si effrayante?

\*\*\*

**PROSTITUÉE:**

Arrête. Tu me fais mal.

**MIGUEL:**

J'ai payé pour ça.

**PROSTITUÉE:**

Tu as des yeux de fou.

**MIGUEL:**

Tu es une pute. Enfonce-moi tes ongles dans le dos.

**PROSTITUÉE:**

Tu veux aussi que je t'insulte?

\*\*\*

**AMANT:**

Pourquoi on ne s'en va pas? On pourrait s'enfuir loin, toi et moi, si loin que ta mère ne nous trouvera pas.

**NINA:**

Comment tu lui fais à elle?

**AMANT:**

Pourquoi ces détails te plaisent-ils?

**NINA:**

Je veux savoir qui te donne le plus de plaisir. Est-ce que ma mère te plaît plus que moi?

**AMANT:**

Je veux m'enfuir avec toi.

**NINA:**

Quand vous êtes au lit, elle crie? Qu'est-ce qu'elle aime que tu lui fasses ?

\*\*\*

**PROSTITUÉE:**

Laisse-moi. Tu vas me tuer.

**MIGUEL:**

La ferme.

**PROSTITUÉE:**

Au secours.

**MIGUEL:**

Ferme-la, sale pute. Boucle-la, boucle-la.

\*\*\*

**AMANT:**

Tu en veux encore plus?

**NINA:**

Je veux t'épuiser. Je veux que tu ne puisses pas lui donner une seule goutte de plaisir.

\*\*\*

*(La PROSTITUÉE pleure, se tordant de douleur, tandis que MIGUEL s'habille. Les RELIGIEUSES s'approchent lentement d'elle.)*

**RELIGIEUSE:**

Qui t'a fait ça?

**PROSTITUÉE:**

Un assassin.

*(MIGUEL crache sur la PROSTITUÉE.)*

**PROSTITUÉE:**

Ses yeux étaient comme fou. Ses yeux étaient comme fou.

*(MIGUEL prend une pierre et s'élanche sur la PROSTITUÉE allongée. Les RELIGIEUSES s'enferment sur la scène.)*

\*\*\*

*(La MÈRE affronte NINA.)*

**MÈRE:**

Tu m'as volé mon homme.

**NINA:**

Tu ne saurais pas lui donner ce qu'il aime.

**MÈRE:**

Mille fois maudite l'heure à laquelle tu es entrée en moi. Maudit soit mon sein de t'avoir nourrie.

**NINA:**

Tu sais quoi ? Je suis enceinte. Je vais lui donner un fils.

**MÈRE:**

Tu mens.

\*\*\*

*(À MIGUEL:)*

Dis-moi, fils, êtes-vous heureux?

**MIGUEL:**

Oui, maman.

**MÈRE:**

S'il te plaît, ne m'appelle pas maman. Ça me vieillit.

**MIGUEL:**

Oui,...

**MÈRE:**

Tu ne veux pas m'appeler par mon prénom? C'est un joli prénom. J'aime bien qu'on m'appelle comme ça, pas de diminutif, pas de chérie ni de mon amour. C'est un prénom qui parle de lui-même. Tu ne trouves pas?

**MIGUEL:**

Oui.

**MÈRE:**

S'il te plaît, je voudrais te l'entendre dire.

\*\*\*

**NINA:**

*(À la MÈRE:)*

Je vais avoir un enfant de lui, et toi tu ne pourras pas l'empêcher.

**MÈRE:**

Je ne te laisseras commettre cette infamie. À quoi il te servira un enfant de lui? Il ne reviendra jamais avec toi.

**NINA:**

Il est à moi. C'est moi qui te l'ai piqué.

**MÈRE:**

Tu ne le verras jamais plus.

\*\*\*

*(À MIGUEL:)*

Je le sais trop bien. Elle me hait.

**MIGUEL:**

Non, Nina est gentille.

**MÈRE:**

Elle me déteste. Je le sais très bien. Pourquoi faudrait-il le nier? J'ai dû la placer dans un internat quand elle toute petite. J'ai ma part de faute, mais comment faire autrement! Moi la première j'ai souffert de tout ça. J'étais une femme seule, toute seule à lutter pour gagner ma vie et donner une éducation à ma fille. Jamais elle ne me le pardonnera.

**MIGUEL:**

Avec le temps, j'arriverai à ce qu'elle pardonne et qu'elle comprenne que c'était pour le mieux.

*(La MÈRE rit)*

**MIGUEL:**

J'y arriverai. Nous trois nous arriverons à former une famille. Je n'ai jamais eu de mère.

**MÈRE:**

Tu n'as jamais eu de mère? Tu ne sais pas ce que c'est que de sentir des bras pleins d'amour autour de ton cou? Tu ne sais pas ce que c'est que les baisers sur tes yeux sans rien attendre en échange?

*(La MÈRE berce MIGUEL dans ses bras. Ses doigts se perdent dans ses cheveux. Elle lui chante une berceuse.)*

\*\*\*

**NINA:**

*(À la MÈRE:)*

Pourquoi tu m'as enlevé mon fils?

**MÈRE:**

Tu ne pouvais pas avoir un enfant de lui.

**NINA:**

C'est lui qui me l'a donné. J'ai su prendre sa semence et créer une vie avec elle.  
Pourquoi as-tu mis la mort en moi?

\*\*\*

**MÈRE:**

*(À MIGUEL:)*

Elle me déteste, me déteste, me déteste. Elle ne cessera jamais de me détester. Elle est la seule personne qui me reste au monde et tout ce que j'aurai d'elle, c'est de la haine. Dis-moi: elle t'aime? Vous faites souvent l'amour?

*(MIGUEL la regarde, surpris.)*

\*\*\*

*(NINA, étendue sur le lit, apparemment sans vie. Elle commence à parler, dans un murmure, et une immobilité absolue.)*

**NINA:**

Elle a arraché de mon ventre toute trace de lui. Elle m'a livrée à un boucher qui m'a vidée sans pitié, moi pauvre gamine de seize ans, en me condamnant à ne jamais être femme. Elle m'a laissée me vider de mon sang dans un lit crasseux en ignorant mes larmes. C'était une plaie ouverte. **Jamais plus il n'y aurait ni dedans ni dehors.** Elle m'a écartée de l'homme avec qui j'ai appris à aimer. Elle l'a effrayé avec des menaces, des mensonges, et l'a fait fuir très loin de ma vie.

\*\*\*

*(Au milieu du vacarme de grosses machines, MIGUEL, boudiné dans une salopette, et couvert d'un casque à visière de protection en méthacrylate protégeant son visage tout en le déformant, manipule un ensemble de leviers qui font couler du fer incandescent. À côté de lui, le jeune SERGIO l'observe. MIGUEL est gêné dans son travail par le "badaud".)*

**MIGUEL:**

Dehors.

**SERGIO:**

Ils m'ont envoyé ici.

**MIGUEL:**

Tire-toi de là.

**SERGIO:**

Je suis le nouvel assistant.

**MIGUEL:**

Ici il n'y a pas de place pour des assistants.

**SERGIO:**

Ils m'ont dit de venir avec vous parce qu'il vous manque des gars.

**MIGUEL:**

Tu es nouveau?

**SERGIO:**

J'ai signé hier.

**MIGUEL:**

Tu as un contrat?

**SERGIO:**

CDI

**MIGUEL:**

Nouveau et en CDI. Ouah.

**SERGIO:**

J'ai de l'expérience.

**MIGUEL:**

Retourne dans les bureaux.

**SERGIO:**

Je suis technicien qualifié.

**MIGUEL:**

Sors d'ici.

**SERGIO:**

C'est mon travail.

**MIGUEL:**

Remonte dire à tes copains que je ne veux pas de gamins. Qu'ils te mettent où ils veulent. Mais pas ici. Je ne suis pas payé pour donner des cours. Je termine cette merde et basta.

**SERGIO:**

Je suis là pour vous aider. Il faut juste que vous me disiez ce que je dois faire.

*(MIGUEL baisse la visière et continue son travail. SERGIO court d'un côté à l'autre en essayant de suivre son activité.)*

**SERGIO:**

Vous avez vérifié les niveaux?

**MIGUEL:**

Merde.

**SERGIO:**

La température, la pression du carburant?

**MIGUEL:**

Ne touche pas à ça.

**SERGIO:**

Ne mettez pas plus de pression.

**MIGUEL:**

Tire-toi de là.

**SERGIO:**

Les fours ont dépassé les limites de sécurité. Ça va exploser!

*(Les alarmes se déclenchent. MIGUEL n'en fait pas cas et continue à travailler; en augmentant avec de nouvelles pelletées de charbon la température du four.)*

Arrêtez-vous!

**MIGUEL:**

C'est une menace?

**SERGIO:**

Vous savez ce que ça risque de provoquer si vous continuez comme ça?

**MIGUEL:**

Rien d'autre que ce que j'aurai décidé.

**SERGIO:**

Vous ne pouvez pas continuer à injecter encore plus de combustible. Je sais ce que je dis. J'ai un diplôme. Un master

industriel.

**MIGUEL:**

Impressionnant.

*(MIGUEL donne un coup de poing au bouton de sécurité, et l'alarme est désactivée.)*

**MIGUEL:**

Cette machine ne reconnaît ni les boutons ni les lumières. Pousse-toi.

*(MIGUEL remet son casque. SERGIO l'arrête.)*

**SERGIO:**

Ceux du syndicat m'ont dit que je pouvais te faire confiance, que tu étais malgré tout un bon collègue. Je vois ça.

*(MIGUEL le regarde et crache par terre. SERGIO fait demi-tour et s'en va. MIGUEL lui tourne aussi le dos, et reprend son travail. Mais en même temps il attire l'attention de Sergio.)*

**MIGUEL:**

Où vas-tu, mec? Mets ça. Si tu reçois une éclaboussure, ça va te brûler.

*(SERGIO revient. MIGUEL lui tend un autre casque. SERGIO le prend. MIGUEL reprend son travail et actionne les leviers.)*

Prends la pelle et alimente-la. Cette machine il faut l'écouter. Tu comprends? L'écouter... D'ici il faut que tu contrôles l'intérieur du four. Est-ce que tu le vois bien? Il faut qu'il reste blanc. S'il passe au rouge, mets plus de pression. Entre temps, continue sans crainte à l'alimenter. Plus tu lui donneras de puissance, plus l'acier te remerciera. Sois tranquille, rien ne va exploser. À toi, maître.

*(SERGIO fait ce que lui dit MIGUEL.)*

\*\*\*

*(NINA se lève du lit. Une OMBRE s'élève devant elle.)*

**NINA:**

Tu es revenu! Je savais que ma mère me mentait. Elle a voulu me mettre dans la tête que tu ne reviendrais jamais. Mais tu es là. Même s'il est trop tard. Non. Il n'est pas trop tard. Maintenant que je suis de nouveau à côté de toi tout devient différent. Si seulement ça pouvait être comme autrefois. Nous essayerons, pas vrai que nous essayerons? Ne pars pas. Ne pars jamais. On va s'en sortir. Ensemble. Toi et moi. Tu feras de moi une femme. Tu n'es pas bavard. Tu ne dis rien. Tu ne le sais pas? Elle m'a volé notre enfant! Et toi tu continues à ne rien dire? Elle l'a tué. Qu'est-ce que tu vas faire?

Ne m'abandonne plus. Il faut que tu sois toujours près de moi. Ne m'abandonne plus jamais. Comment as-tu pu une fois...? Comment as-tu pu...?

\*\*\*

*(L'OMBRE se transforme en RELIGIEUSE.)*

**RELIGIEUSE:**

Il est l'heure de manger.

**NINA:**

Je ne veux rien.

**RELIGIEUSE:**

Tu dois manger. Que tu aies envie ou non. Quand ton heure arrivera je ne veux pas qu'il y ait de raison d'ajourner la contrainte. Tu n'auras aucune excuse.

**NINA:**

Il reste combien de temps?

**RELIGIEUSE:**

Qu'est-ce que ça peut te faire? Peut-être demain, ou d'ici une semaine, ou un mois. Le Tribunal n'a pas encore décidé. Mais ce jour arrivera.

**NINA:**

Pourquoi ne pas en finir une bonne fois pour toutes? Pourquoi me torturez-vous comme ça?

**RELIGIEUSE:**

Tu vas manger, oui ou non?

*(NINA refuse, bouche fermée. La RELIGIEUSE l'oblige à l'ouvrir et lui introduit la nourriture de force.)*

\*\*\*

*(MIGUEL et SERGIO au travail, dans un climat de camaraderie, qui contraste avec la situation précédente.)*

**SERGIO:**

J'ai hâte que les vacances arrivent.

**MIGUEL:**

C'est chiant ce boulot, hein?

**SERGIO:**

Tous les jours enchaîné à la machine. Sans voir la lumière du jour.

**MIGUEL:**

Et ça ne fait que deux mois.

**SERGIO:**

Et toi, depuis combien de temps tu es là?

**MIGUEL:**

Ça fera vingt ans en octobre.

**SERGIO:**

Moi je crois que je ne tiendrais pas la moitié. Même pas un an.

**MIGUEL:**

Tu vas où en vacances?

**SERGIO:**

Il reste si longtemps!

**MIGUEL:**

Tu pars en famille?

**SERGIO:**

Je ne suis pas marié.

**MIGUEL:**

Avec tes parents, alors.

**SERGIO:**

Je n'ai pas de parents.

**MIGUEL:**

Alors?

**SERGIO:**

Je ne sais jamais quoi faire en vacances. Je finis toujours par rester chez moi. Mais au moins je perdrai de vue cet enfer. Il me poursuit même en rêves.

**MIGUEL:**

La machine est comme une femme. Il faut la traiter durement, ne pas l'écouter. Sinon, elle te demande toujours plus. Regarde-la. Si tu ne l'écoutes pas, elle commence à pleurnicher. Si tu la traites trop brutalement, elle gemit. Si tout va bien, elle ronronne comme une petite chatte. Il faut que tu saches qu'elle ne fera rien pour toi. Que celui qui commande c'est toujours toi.

\*\*\*

*(L'ENQUÊTEUR, cette fois en tant que chef de police, examine le cadavre de la PROSTITUÉE, devant la FONCTIONNAIRE.)*

**ENQUÊTEUR:**

Qui a pu faire une chose pareille.

**FONCTIONNAIRE:**

À côté du cadavre on a trouvé ça.

**ENQUÊTEUR::**

Un fil de fer ... un fil de fer et une pierre. Ça c'est du sang?

**FONCTIONNAIRE:**

Les analyses ont révélé qu'il s'agit du sang de la victime. Une femme, blanche, 34 ans, 1 mètre 70 , 59 kilos, ...

**ENQUÊTEUR:**

Et la cause du décès?

**FONCTIONNAIRE:**

Asphyxie suite à l'hémorragie causée par les lésions.

**ENQUÊTEUR:**

Des marques de violence?

**FONCTIONNAIRE:**

Des hématomes de diverse nature au thorax et aux extrémités. Déchirure violente des organes génitaux, qui laisse supposer l'introduction de corps étrangers dans le vagin, un bâton, une barre de fer.

**ENQUÊTEUR:**

Et le visage. Bon Dieu, son visage.

**FONCTIONNAIRE:**

Il semble que pour la défigurer, on l'ait frappée avec la pierre trouvée à côté d'elle, jusqu'à ce que son visage devienne un amas de chair méconnaissable.

**ENQUÊTEUR:**

Peut-être pourrions-nous trouver des empreintes sur les objets.

**FONCTIONNAIRE:**

C'est exact.

**ENQUÊTEUR:**

Peut-être, des traces de sperme dans le vagin.

**FONCTIONNAIRE:**

Nous attendons les résultats du laboratoire, pour les deux cas. Son corps était complètement couvert de sperme.

\*\*\*

*(MIGUEL et NINA, au lit, les draps sens dessus dessous, tombés par terre.  
MIGUEL est abattu, anéanti. NINA, allongée sur le dos, en silence.)*

**MIGUEL:**

Tu vas me prendre pour un impuissant.

*(SILENCE.)*

Pour un égoïste qui s'en fiche de ne pas te faire jouir.

**NINA:**

Tu as peut-être besoin de vacances. On pourrait aller à la plage. Tu travailles trop. Tu dis que tu es attaché à ton travail depuis vingt ans, tous les jours, sans dimanche ni fête. Je crois qu'il est temps que tu prennes quelques jours de repos.

**MIGUEL:**

Non. Je ne pourrais pas laisser la machine seule. Personne d'autre que moi ne peut la comprendre. Elle a besoin de ma main. Si je m'en éloignais, qui sait quelle catastrophe arriverait.

**NINA:**

Comme si l'entreprise était à toi. Quel intérêt y trouves-tu? Les machines sont faites pour fonctionner toutes seules.

**MIGUEL:**

Pas celle-ci. Après tout ces années, elle a besoin de moi. Ce n'est plus la même machine qu'à sa sortie d'usine. Je l'ai transformée. Maintenant elle est comme un bébé qui, s'il ne reconnaît pas la main qui le nourrit, se laisse mourir de faim. Si je l'abandonnais ce serait fini.

**NINA:**

Pourquoi tu ne changes pas de travail? Si ça continue, tu vas devenir fou. Si longtemps à faire la même chose c'est dégradant.

**MIGUEL:**

À mon âge? Qu'est-ce que je pourrais faire? Il faut que je gagne ma vie pour deux.

**NINA:**

Je pourrais retravailler, pendant que tu chercherais autre chose.

**MIGUEL:**

Je ne veux plus.

**NINA:**

Et ton assistant? Tu pourrais lui apprendre à utiliser la machine et le laisser s'en occuper. Ce serait juste pour deux ou trois semaines.

**MIGUEL:**

Deux ou trois semaines!

**NINA:**

Juste le temps de te reposer. Dix jours. Au moins, une semaine. Juste une semaine.

**MIGUEL:**

Je ne peux pas la laisser seule. Tu comprends? Je ne pourrais pas l'abandonner.

**NINA:**

Et moi alors? Tu veux dire que ta bécane est plus importante que nous?

**MIGUEL:**

Je suis désolé, je suis vraiment désolé.

**NINA:**

Tu es désolé, mais c'est quand même ta machine qui compte plus que moi.

**MIGUEL:**

C'est ça l'important pour toi? Tu ne peux pas vivre sans y penser? Je sais très bien ce que je fais. Fiche-moi la paix.

\*\*\*

*(La MÈRE, chargée d'un grand tapis, va rendre visite au couple. Elle déploie le tapis par terre.)*

**MIGUEL:**

Il ne fallait pas te donner autant de peine.

**MÈRE:**

J'aurais aimé vous offrir quelque chose de mieux. Mais c'est l'attention qui compte.

**MIGUEL:**

Il est magnifique. Pas vrai, Nina, qu'il est magnifique?

*(NINA regarde le tapis sans rien dire.)*

**MÈRE:**

L'hiver ça vous aidera beaucoup. Il vous apportera de la chaleur.

**NINA:**

Miguel, nous n'avons pas besoin de tapis. On est au printemps et il va bientôt faire chaud.

**MIGUEL:**

On y a déjà pensé pour le salon.

**MÈRE:**

Je l'ai choisi dans un catalogue. Le meilleur qualité-prix que j'ai trouvé.

*(NINA ignore le commentaire de la MÈRE.)*

**NINA:**

Je ne me souviens pas avoir parlé d'acheter un tapis.

**MIGUEL:**

Eh bien, il est là, un point c'est tout.

**NINA:**

Tu ne peux pas te permettre une dépense comme ça. Le mieux c'est que tu le renvoies.

**MÈRE:**

Ma fille, ne te mets pas dans cet état. Il est acheté et payé.

**NINA:**

Des saletés, c'est la seule chose que ça fait.

**MÈRE:**

Je veillerai à ce qu'il soit bien nettoyé.

**NINA:**

Ça va me donner plein de boulot.

**MIGUEL:**

On achètera un aspirateur. C'est moi qui m'occuperai de le nettoyer tous les jours.

**NINA:**

Il ne va même pas avec les meubles. Avec ces couleurs gueulardes.

**MIGUEL:**

Ce n'est pas vrai. C'est ce qui manquait dans le salon. Il s'intègre parfaitement. J'ai toujours pensé qu'un tapis comme celui-là serait bien ici.

**NINA:**

Ça m'étonne qu tu défendes ce tapis avec autant d'intérêt.

**MIGUEL:**

C'est un joli cadeau. Ta mère a eu une bonne idée.

**MÈRE:**

Je n'oublie pas le foyer de ma fille unique.

**NINA:**

Depuis quand te préoccupes-tu de moi?

**MIGUEL:**

Nina, s'il te plaît. C'est un tapis. Ça n'a plus d'importance.

**NINA:**

Cette femme n'a qu'à pas venir me coller ses cadeaux sous le nez.

**MIGUEL:**

Nina, calme-toi.

**NINA:**

Miguel, maintenant que je suis chez moi, pourquoi veux-tu que je la supporte? Qu'est-ce j'ai gagné en t'épousant si je dois encore la supporter? Rien que de la voir ça me donne envie de vomir. C'est une garce et elle l'a toujours été ; tu ne le vois pas ?

**MIGUEL:**

Nina. Tu devrais t'excuser.

**NINA:**

Je veux que personne ne me dise ce que je dois faire chez moi.

**MÈRE:**

Je ne veux plus vous déranger. Miguel, mon chéri, je ne voudrais pas que votre première dispute soit de ma faute.

**MIGUEL:**

Tu es chez toi.

**NINA:**

Non, ici ce n'est pas chez elle.

**MIGUEL:**

Nina, s'il te plaît. Ne fais pas attention, maman, elle est un peu nerveuse.

**NINA:**

Maman?

**MIGUEL:**

S'il te plaît, Nina.

**NINA:**

Qu'est-ce que tu fais à l'appeler maman? Miguel, explique-moi ce que ça veut dire.

**MÈRE:**

Écoute, ma fille...

**NINA:**

À toi je ne t'ai pas parlé. Et à vrai dire, pas besoin de tes putains de réflexions. C'est très clair.

Sors de chez moi.

**MIGUEL:**

Nina!

**MÈRE:**

Ma fille, je t'en supplie, pardonne-moi. Je ne savais pas qu'un tapis te mettrait dans cet état.

**NINA:**

Tu as osé venir ici pour te foutre de moi? Je t'ai dit de te tirer de là.

**MIGUEL:**

Ne parle pas comme ça.

**NINA:**

Tu ne le vois pas? Elle se fout de nous. Sous ses airs de mère protectrice. Avec ses simagrées de mère sacrifiée. Tu ne t'en rends pas compte? Elle se fout de nous. Elle se fout de toi. Pourquoi? Qu'est-ce qu'elle te fait pour te laisser traiter comme un pauvre mec?

**MIGUEL:**

Tais-toi.

*(MIGUEL giffle NINA qui tombe sur le tapis. MIGUEL respire à fond, s'ébrouant presque, comme un taureau.)*

\*\*\*

**MÈRE:**

Tu es très bon, mon garçon. Bien meilleur qu'elle. Mais Nina est ta femme, et désormais ta vie est aussi la sienne, même si ça ne se passe pas bien au début. Les débuts sont toujours difficiles. Avec le temps, les choses s'arrangeront. Elle a toujours eu un caractère de cochon. Il faut être patient. Et les enfants feront du bien. Les enfants réparent les couples en difficulté. Ils changent le caractère de n'importe quelle femme. Elle remplira bien son rôle de mère. Tu seras impatient d'avoir un enfant. Plus vite elle sera enceinte, mieux ce sera pour tout le monde. Tu sais? J'espère que vous

m'annoncerez vite la bonne nouvelle. Vous le baptiserez, bien sûr. Qu'est-ce qui leur prend à ces jeunes couples de ne pas baptiser leurs enfants... Il faut plonger le nouveau-né dans l'eau bénite. Renoncer à Satan. Ça ne suffit pas de l'inscrire à l'État civil. Bien que vous vous soyez mariés civilement, vous devez le baptiser. J'ai l'impression que ces enfants sans chrétienté vont grandir attardés. Des enfants sans nom, des enfants ténébreux. Quand est-ce que vous aurez un enfant? Il est déjà passé pas mal de temps depuis votre mariage. Vous n'avez pas de problème ?

*(MIGUEL ne répond pas. Il continue de souffler, en regardant NINA, affalée sur le tapis.)*

\*\*\*

*(SERGIO, impeccablement habillé, descend à la machine pour saluer MIGUEL. Le fracas de celle-ci les oblige à parler à grands cris.)*

**SERGIO:**

Je suis venu te dire bonjour, chef.

**MIGUEL:**

On ne te voit plus beaucoup par ici.

**SERGIO:**

Les affaires du syndicat me prennent pas mal de temps.

**MIGUEL:**

Moi qui te prenais pour un mec respectable.

**SERGIO:**

Ça n'a pas changé.

*(Il lui tend la paume de la main ouverte.)*

Hein?

**MIGUEL:**

*(Miguel lui serre la main.)*

Hein. Fiston, je suis content que ça se passe bien pour toi.

**SERGIO:**

Je vais voir quand est-ce qu'on pourra se boire quelques bières.

**MIGUEL:**

Tu sais que quand on est marié on devient raisonnable.

**SERGIO:**

Quelle chance tu as d'avoir une petite femme.

**MIGUEL:**

Et toi alors, à quand le mariage.

**SERGIO:**

Je n'ai pas encore trouvé celle qui me fait craquer.

**MIGUEL:**

Alors, pour les jupons, rien?

**SERGIO:**

On fait ce qu'on peut. Et toi, tu es heureux?

**MIGUEL:**

Hein?

**SERGIO:**

Comment ça va avec ta femme?

**MIGUEL:**

On fait ce qu'on peut.

\*\*\*

**SERGIO:**

*(À NINA:)*

J'avais très envie de vous connaître. Miguel ne cesse de parler de vous.

**NINA:**

Ah oui?

**SERGIO:**

J'ai été agréablement surpris lorsque Miguel m'a invité à manger.

**NINA:**

Miguel parle aussi beaucoup de vous.

**SERGIO:**

S'il vous plaît, tutoyez-moi.

**NINA:**

Je le ferai seulement si toi aussi tu me tutoies. Tu as quel âge?

**SERGIO:**

Vingt-huit.

**NINA:**

Quatre ans de plus que moi.

**SERGIO:**

En fait, j'aurai vingt-sept ans dans quelques mois.

**NINA:**

Tu voulais te faire passer pour un homme mûr? Tu penses que je suis une gamine, trop jeune, pour un homme comme mon mari. C'est vrai que Miguel t'estime beaucoup aussi. Tu es son seul collègue dont il me parle.

**SERGIO:**

Merci. Si Miguel voulait, je pourrais faire beaucoup pour lui. J'ai des bons contacts. Mais il semble ne pas pouvoir vivre sans sa machine.

**NINA:**

Moi je l'encourage sans cesse à changer de travail.

**SERGIO:**

Il est où en ce moment?

**NINA:**

Dans le jardin, il prépare le barbecue.

**SERGIO:**

Il ne peut pas se séparer du feu.

**NINA:**

Il s'occupe aussi de la cheminée. Personne ne peut toucher ni au barbecue ni à la cheminée, juste lui. Ou le poêle du jardin pour brûler les feuilles mortes. Je ne peux pas m'en approcher. C'est tout juste s'il me permet d'entrer dans la cuisine et d'allumer le gaz.

**SERGIO:**

Il est maniaque. Je n'imaginai pas ça de Miguel.

**NINA:**

Il y a beaucoup de choses que tu ne soupçonnerais pas de lui.

**MIGUEL:**

Je vois que vous avez bien fait connaissance.

**NINA:**

Sergio me disait que si tu voulais, il pourrait faire quelque chose pour que tu changes de travail.

**MIGUEL:**

Le feu est prêt. La table est mise?

**NINA:**

Je vais assaisonner la salade.

**SERGIO:**

Tu as une jolie maison.

**MIGUEL:**

Et ma femme, comment tu la trouves?

**SERGIO:**

Elle est très agréable.

**MIGUEL:**

Elle te plaît?

**SERGIO:**

Elle a l'air parfaite comme épouse.

**MIGUEL:**

Ok, mais, te plaît-elle? Tu la trouves attirante, n'est-ce pas? Elle n'est pas sexy?

\*\*\*

*(L'ambiance est glacée. L'ENQUÊTEUR, la FONCTIONNAIRE et la RELIGIEUSE sont au centre des débats.)*

**FONCTIONNAIRE:**

C'est l'heure. Nous devons interrompre la session ici.

**RELIGIEUSE:**

Nous aurions dû le faire il y a longtemps. Il ne sert à rien d'exposer une telle accumulation de débauches, l'une après l'autre.

**FONCTIONNAIRE:**

Nous disposons de toutes les données pour émettre un verdict. De toutes les pièces qui ont joué un rôle dans cette affaire.

**ENQUÊTEUR:**

Nous en savons plus qu'au début. Mais, sommes-nous si sûrs de nous pour condamner deux êtres humains? Est-ce que le fait d'en savoir autant nous rend meilleurs qu'eux?

**RELIGIEUSE:**

Je suis offusquée d'être comparée à de tels indésirables.

**ENQUÊTEUR:**

Je crois ne pas me tromper si j'affirme que vous seriez partisane de la peine de mort.

**RELIGIEUSE:**

Sans aucune hésitation.

**ENQUÊTEUR:**

Depuis quand êtes-vous si sûre de votre verdict ?

**RELIGIEUSE:**

Depuis le début. Avant même de venir ici. Avant même que tout arrive. Bien avant, depuis de longues années.

**ENQUÊTEUR:**

Vous avez du flair pour ces choses-là.

**RELIGIEUSE:**

Ma fonction m'oblige à évaluer exactement une personne d'un simple coup d'œil.

**ENQUÊTEUR:**

Vous connaissiez l'accusée depuis son enfance.

**RELIGIEUSE:**

J'avais déjà des problèmes avec elle à l'époque.

**ENQUÊTEUR:**

Je m'étonne qu'elle puisse être membre de ce jury, vu qu'elle a eu beaucoup à voir avec l'un des accusés.

**FONCTIONNAIRE:**

Nous avons tous eu une relation avec l'un d'eux, à un moment ou un autre.

**ENQUÊTEUR:**

Oui, tous. À un moment ou à un autre. Peut-être devrions-nous nous poser des questions sur nous-mêmes avant d'oser dire un seul mot sur eux.

**FONCTIONNAIRE:**

*(En retirant sa perruque, on découvre ses vrais cheveux, aplatis sur le crâne)*

Vous ne trouvez pas qu'il fait trop chaud ici? Il faudrait appeler le service qui s'occupe de l'air conditionné.

\*\*\*

*(Son commentaire s'estompe peu à peu derrière la chronique, au micro du JOURNALISTE.)*

**JOURNALISTE:**

Déjà plusieurs semaines sont passées depuis que Nina Velilla et Miguel Gutiérrez ont commis le crime qui a bouleversé l'opinion publique. Un crime que l'on peut résumer ainsi : "À voile ou à vapeur?". Mais maintenant nous allons passer à d'autres questions, qui susciteront sans doute aussi l'intérêt de nos auditeurs.

\*\*\*

*(L'ENTRACTE est occupée par la narration du JOURNALISTE : une*

*série de nouvelles extraites de l'actualité, immédiatement diffusées et entrecoupées de faits divers. Des nouvelles que le JOURNALISTE commentera avec la désinvolture d'un bouffon, en interpellant plusieurs fois le public. Les acteurs ne sortent pas de scène, mais ils y déambulent, en changeant la scénographie et le décor, en arrangeant leur maquillage, leur coiffure, les costumes. Se préparant pour la deuxième acte.)*

## **LES ENGRENAGES**

### **DEUX.-**

#### **ENQUÊTEUR:**

Assez de bavardages. Des vies humaines sont en jeu.

#### **FONCTIONNAIRE:**

Humaines?

*(La RELIGIEUSE se tait.)*

\*\*\*

*(Tous les acteurs se regroupent autour de NINA et MIGUEL, qui se rendent à la table de la FONCTIONNAIRE, habillés comme au début du premier acte, prêts pour leur mariage.)*

**FONCTIONNAIRE:**

Nina Velilla et Miguel Gutiérrez, pouvez-vous vous présenter devant moi, représentante de l'État?

**MIGUEL:**

Oui, nous sommes présents.

**FONCTIONNAIRE:**

Pièces d'identité.

*(MIGUEL et NINA sortent leurs pièces d'identité et les tendent à la FONCTIONNAIRE, qui les examine et note quelque chose dans un grand livre de registre.)*

**FONCTIONNAIRE:**

En tant que représentante de l'autorité, nous nous apprêtons à célébrer le mariage de Miguel Gutiérrez, né il y a 54 ans, fils de Miguel et de Marie, avec Nina Velilla, âgée de vingt-trois ans, de père inconnu. Procédons aux formalités.

*(NINA, qui s'évanouit, s'écroule. Les acteurs courent pour la secourir. MIGUEL les regarde. La FONCTIONNAIRE, dans une froideur absolue, continue.)*

Les contractants, veuillez répondre à mes questions. Nous ne pouvons pas prolonger plus longtemps.

**RELIGIEUSE:**

C'est une ruse. Je la connais très bien.

**ENQUÊTEUR:**

Où est sa mère? Sa mère n'est pas là?

**MÈRE:**

*(Se frayant un passage à travers la foule.)*

Ma fille. Réveille-toi. Ma petite.

**FONCTIONNAIRE:**

*(À l'ENQUÊTEUR:)*

C'est ce que vous vouliez?

**RELIGIEUSE:**

Je dois déposer une réclamation. Je suis responsable de la détenu jusqu'à sa condamnation.

**ENQUÊTEUR:**

Comment pouvez-vous parler de condamnation alors qu'il n'y a pas encore de verdict? Poursuivons avec l'examen des pièces.

**FONCTIONNAIRE:**

Pourquoi vous entêtez-vous avec cela?

**NINA:**

Pourquoi moi? Pourquoi je dois faire ça? Une fois ça ne suffit pas?

**ENQUÊTEUR:**

C'est nécessaire.

**NINA:**

Et autant de souffrance, c'est nécessaire?

**ENQUÊTEUR:**

Vous vous sentez mieux? Sinon, reposez-vous jusqu'à ce que vous vous sentiez assez forte pour continuer.

*(NINA respire, et après un moment se lève.)*

**JOURNALISTE:**

*(Parlant avec l'une des personnes, à haute voix :)*

C'est vraiment la pire affaire que l'on puisse suivre un matin d'hiver à l'ouverture de l'Audience. Vous pensez qu'on va arriver à quelque chose? Parce que moi dès que j'ai fait mes heures, je m'en vais, au revoir et peu importe comment ça finit.

*(L'ENQUÊTEUR, en colère, regarde le JOURNALISTE.*

*Puis revient vers NINA:)*

**ENQUÊTEUR:**

Vous allez faire un grand pas. Vous vous en rendez compte? Il faut que vous réfléchissiez bien à ce que vous allez faire.

**NINA:**

Je n'ai pas d'autre solution.

**FONCTIONNAIRE:**

Vous présentez-vous devant moi et devant l'État en toute liberté ?

**NINA:**

C'est la seule issue.

**FONCTIONNAIRE:**

Vous rendez-vous compte de la responsabilité qui vous incombe à partir de maintenant ?

**MÈRE:**

Réponds, ma fille. Réfléchis bien.

**NINA:**

Que fait cette femme ici?

\*\*\*

*(MIGUEL, chez lui, dans la cuisine, ouvre le réfrigérateur. Il cherche et ne trouve rien.)*

**MIGUEL:**

Un pot de margarine presque vide, un paquet de hamburgers périmés et une boîte de cirage. C'est comme ça qu'on tient un foyer? Je travaille quinze heures par jour et voilà ce que je trouve en rentrant chez moi, au doux foyer conjugal. Et où est ma femme pendant ce temps? C'est ça que je mérite?

\*\*\*

*(Sur le lit, NINA embrasse SERGIO en se lovant dans ses bras.)*

**NINA:**

Tu as des muscles en acier, forgés dans la fonte.

**MIGUEL:**

Moi aussi j'ai alimenté le feu de la forge.

**SERGIO:**

Tu es si petite que tu tiendrais dans ma main. Si je fermais le poing tu ne pourrais pas t'échapper.

**MIGUEL:**

Lui n'aura pas autant d'égards que moi.

**SERGIO:**

Je vais te faire mal.

**NINA:**

Je supporterai. Mon corps est fait pour toi.

**MIGUEL:**

Pourquoi ils mettent si longtemps? Qu'est-ce qu'ils attendent pour y aller?

**SERGIO:**

Éteins la lumière.

**NINA:**

Tu ne préfères pas le faire avec la lumière allumée? Tu ne préfères pas me voir pendant qu'on fait l'amour?

**SERGIO:**

J'aurais du mal à assumer.

**NINA:**

Ça te gêne?

**SERGIO:**

Je ne sais pas comment te dire. Un peu de remords, oui. Miguel est mon ami.

**MIGUEL:**

Qu'est-ce que tu en as à foutre ?

**NINA:**

Qu'est-ce que tu en as à foutre ?

**SERGIO:**

Tu es sûre qu'il va rentrer tard?

**NINA:**

Tu travailles dans la même usine que lui, tu dois le savoir.

**SERGIO:**

J'ai l'impression que tu me caches quelque chose.

**NINA:**

Et toi, tu ne me caches rien?

**SERGIO:**

Je n'aime pas les jeux.

**NINA:**

Tu n'aimes aucun jeu? Et le mien, tu aimes? Laisse-moi faire.

*(NINA lui met une main sur la braguette. SERGIO répond à ses caresses en l'embrassant. Elle lui fait mal en serrant trop fort. SERGIO se tord de douleur, mais ne crie pas.)*

**SERGIO:**

Doucement. Doucement !

*(SERGIO lui retient les mains. Il ne bouge pas, et écoute.)*

Je crois avoir entendu du bruit en bas.

**NINA:**

Tu as passé l'âge d'avoir peur. Ce n'est pas plutôt à moi que tu essaies de faire peur?

*(NINA embrasse spontanément SERGIO, qui reçoit le baiser comme une attaque, et en perd l'équilibre. Elle le pousse sur le lit, sur le dos, et se jette sur lui.)*

**MIGUEL:**

Alors, ils vont y aller?

**NINA:**

Fais-moi l'amour.

**SERGIO:**

Avec la lumière allumée, non. Je penserais à trop de choses.

*(MIGUEL éteint la lumière de la chambre. Le grincement des ressorts du sommier emplît l'espace.)*

**SERGIO:**

Doucement. Doucement.

**NINA:**

Tu n'aimes pas ? Dis-moi que tu n'aimes pas. Dis-moi qu'on arrête. Tu as envie, oui ou non ?

**SERGIO:**

Doucement. Tu vas m'arracher la peau en lambeaux.

*(SERGIO essaye de retenir toute la vigueur impulsive de NINA qui fait non de la tête.)*

**NINA:**

S'il te plaît...

**MIGUEL:**

Plus fort, vas-y plus fort. C'est comme ça qu'elle aime.

**NINA:**

Oh oui, viens, viens. Encore... Encore... Encore...

\*\*\*

*(La machine est en marche. MIGUEL l'alimente.)*

**MIGUEL:**

Continuez comme ça. C'est ce qu'elle voulait. Pour finir je le lui ai donné. Que peut-on me reprocher? J'ai respecté ma part de contrat. J'ai fait en sorte qu'elle obtienne ce qu'elle voulait. La machine me réclame : encore. Mon effort. Mes muscles. Ma sueur. Ses gémissements sont ma récompense. Je sais qu'elle est satisfaite maintenant .

\*\*\*

*(SERGIO, à l'usine, en réunion devant une multitude d'ouvriers.)*

**SERGIO:**

Camarades, nous ne supporterons pas un jour de plus les provocations du patronat. Ils s'obstinent à ignorer les progrès de plus de cent ans de lutte ouvrière, et les conditions qui sont offertes au travailleur, à nous, auraient fait honte à nos grands-pères. Gardez à l'esprit le double enjeu de notre lutte. Vis à vis du passé, le prolongement des acquis de millions de syndicalistes et de travailleurs qui ont lutté pour améliorer notre condition. Vis à vis des générations futures, l'héritage que nous leur présenterons au moment de leur succession, un héritage que nous devons leur transmettre en gagnant leur respect et leur admiration. C'est pourquoi il faut rejeter toute crainte face à la grève que nous allons engager. Toute action d'une telle envergure est éprouvante. Nous en subirons dans notre propre chair et, plus grave encore, celle de nos proches, les conséquences, y compris les représailles. Si le patronat ne change pas de position cela durera des semaines, des mois. Jamais le besoin n'a rongé votre patience autant qu'aujourd'hui. Je vous demande toute la force morale dont vous êtes capables pour supporter une aussi grande pression, si démesurée pour nous, les plus faibles entre les faibles. Mais n'oubliez pas que notre force réside dans la solidarité. Si nous avançons tous au même rythme, nous ne trouverons aucun obstacle sur notre chemin.

**VOIX D'OUVRIER:**

Va dire ça à ton cocu de copain.

**VOIX D'OUVRIER 2:**

Lui qui a toujours refusé les grèves. Tu crois qu'on va crever de faim pendant que cet enfoiré se remplit les poches?

**SERGIO:**

Les gars, écoutez-moi, camarades, laissez-moi vous dire quelques mots. C'est ensemble que nous pourrons être forts.

**VOIX D'OUVRIER:**

Et toi, quelle force tu trouves en sautant sa femme?

**SERGIO:**

Vous avez quelque chose contre moi? Est-ce que je n'ai pas fait tout ce qu'un

camarade peut faire pour vous? Est-ce que vous n'avez pas toujours trouvé en moi une voix et un soutien contre le patron ?

**VOIX D'OUVRIER 2:**

Maintenant, t'as qu'à nous défendre plutôt que ton pote.

**SERGIO:**

La lutte syndicale exige de tous et de chacun de vous. Sans exception. Parce que c'est un combat collectif. Je demanderai le soutien de tous, un par un. Je vous donne ma parole que si demain, nous sommes tous unis, nous ferons arrêter l'usine.

\*\*\*

*(NINA, au marché, avec un sac de courses, devant le banc du boucher.)*

**BOUCHER:**

Rien d'autre, hein? Ça suffira pour aujourd'hui, c'est moi qui vous le dis.

**NINA:**

Vous me le notez si vous voulez bien.

**BOUCHER:**

On dit que l'argent ne manque pas à votre mari avec tout le travail qu'il fait à l'usine.

**NINA:**

Ce qu'ils disent n'est ni mon problème ni la leur. S'il vous plait, notez-le-moi.

**BOUCHER:**

Pourquoi voulez-vous que je vous fasse un traitement de faveur?

**NINA:**

J'ai toujours été bonne cliente. En ce moment nous manquons d'argent.

**BOUCHER:**

Comme à tout le monde.

**NINA:**

Je vous en supplie.

**BOUCHER:**

En plus d'être un jaune, on est dans la misère... Putain, vous devriez penser à payer tout de suite. Votre note va augmenter.

**NINA:**

Moi je vous parle poliment.

**BOUCHER:**

Quand vous m'aurez payé je vous parlerai aussi correctement que vous voudrez.

**NINA:**

Jamais personne ne m'a traitée de voleuse. Je vous donnerai votre fric et vous vous le mettrez où je pense. Je crois que je vais vous payer en vous balançant votre pâte à beignets à la tronche. Et si vous n'êtes pas content, gardez votre merde pour vous. Je n'en veux pas.

**MENDIANTE:**

*(Ce rôle est tenu par la mère:)*

Mon enfant, pour l'amour de Dieu, donne-moi l'aumône.

**NINA:**

Fichez-moi la paix. Ne m'embêtez pas.

**MENDIANTE:**

J'ai quatre enfants à nourrir. Mon mari est au chômage. Nous vivons dans la rue. Aidez-moi selon votre bon vouloir. Si vous ne voulez pas me donner d'argent, vous pourriez me donner un peu à manger. Ce que vous voulez.

**NINA:**

*(Serrant fortement le paquet de viande contre elle:)*

Je n'ai rien...

**MENDIANTE:**

Tout le monde peut tomber dans le besoin. C'est juste une aumône. Juste ça. Même si tu ne le comprends pas. C'est une décision difficile, mais ce sera pour ton bien. Ce que je demande n'est rien.

**NINA:**

C'est à moi. Tu ne me le prendras pas.

*(NINA, en la poussant, la fait tomber par terre, et se met à courir. Les acteurs présents aident la MENDIANTE à se relever .)*

**BOUCHER:**

Ça va?

**MENDIANTE:**

*(À NINA, en criant:)*

Que tes dents pourissent, fille de pute.

**RELIGIEUSE:**

Je vous ai averti. Elle a le diable dans la peau.

**FONCTIONNAIRE:**

Vous voulez déposer plainte?

**MENDIANTE:**

Je ne suis qu'une pauvre femme. Ne me faites pas de mal. Pour l'amour de Dieu, donnez-moi la charité.

\*\*\*

*(SERGIO descend à la fonderie et trouve MIGUEL en plein travail.)*

**SERGIO:**

Salut chef, beaucoup de travail ?

**MIGUEL:**

Le feu a besoin qu'on l'alimente.

**SERGIO:**

Il est temps qu'il s'arrête.

\*\*\*

*(Un coup de frein de voiture.)*

**TERESA:**

Nina, Nina, c'est toi ?

*(TERESA s'approche de NINA. Elle porte des vêtements de haute couture et de nombreux détails qui indiquent sa classe sociale supérieure.)*

**TERESA:**

J'ai demandé au chauffeur de s'arrêter dès que je t'ai vue. Je savais que c'était toi. Tu n'as pas changé. Tu as toujours ton petit minois de gamine.

**NINA:**

Vous êtes qui ?

**TERESA:**

Nina, c'est moi, Teresa, ton amie. Tu ne te souviens pas du temps où nous étions ensemble au pensionnat? Je voulais t'emmener avec moi quand je suis partie, tu ne t'en souviens pas?

\*\*\*

**MIGUEL:**

Je suis responsable de ce feu, il ne s'éteindra jamais. Il faudra me passer sur le corps pour y arriver.

**SERGIO:**

Qui défends-tu avec cette posture? Tu ne vois pas que tout ce que tu obtiens, c'est de rendre inutiles les efforts de tes camarades?

**MIGUEL:**

Qui appelles-tu mes camarades?

\*\*\*

*(TERESA prend les mains de NINA.)*

**TERESA:**

*(Chantant, doucement, gaiement :)*

"Bonne sœur au cul de coton,  
que caches-tu sous ton jupon? "

Tu te souviens, Nina? Tu te souviens?

\*\*\*

**MIGUEL:**

C'est ceux d'en haut que tu appelles mes camarades? Ces abrutis qui se foutent de ma gueule ?

\*\*\*

**TERESA:**

Je n'ai jamais cessé de penser à toi. Dans les moments les plus heureux, je me suis toujours demandée ce que devenait mon amie. J'aurais aimé partager avec toi tout ce qui m'est arrivé de merveilleux.

\*\*\*

**MIGUEL:**

Comment peux-tu croire que leur sort m'intéresse? Qu'ils aillent se faire foutre!

\*\*\*

**TERESA:**

Mais maintenant toi et moi, nous ne perdrons plus jamais le contact. Il faut que tu viennes chez moi. Tu sais? J'ai eu deux enfants. Un garçon et une fille. Le garçon est déjà presque un homme. Et la fille, une vraie petite poupée. Et mon mari, si tu connaissais mon mari...

\*\*\*

**MIGUEL:**

Et eux, est-ce qu'ils se sont intéressés à moi ne serait-ce qu'une seule fois ? Alors pourquoi je devrais faire quelque chose pour eux?

**SERGIO:**

Ça va changer si tu m'écoutes.

**MIGUEL:**

Ça ne changera jamais.

**SERGIO:**

C'est une faveur que je te demande.

**MIGUEL:**

Une faveur? À qui?

**SERGIO:**

Si tu ne soutiens pas la grève, les mecs ne m'écouteront plus et je devrai tout laisser tomber.

**MIGUEL:**

C'est moi qui t'ai appris ce travail. Je t'ai fait entrer dans ma vie, dans mon foyer. Ce ne te suffit pas comme faveur?

\*\*\*

**TERESA:**

Es-tu mariée? Tu es heureuse? Est-ce que tu as des enfants?

\*\*\*

**MIGUEL:**

Si on parlait de ma femme? Tu veux qu'on parle de faveurs?

\*\*\*

**TERESA:**

Fais-moi un bisou. Je meure d'envie de t'embrasser.

**NINA:**

Je ne sais pas qui vous êtes. Vous vous trompez de personne.

\*\*\*

**MIGUEL:**

Tu as voulu profiter de moi, à l'usine et chez moi et je ne parlerai pas du reste.  
Et maintenant tu reviens ici : pourquoi faire? Je crois que tu ne me connais pas encore.  
Le feu restera allumé.

\*\*\*

**NINA:**

Lâchez-moi ou je crie.

**TERESA:**

Nina.

**NINA:**

Ne m'appellez pas Nina. Vous vous trompez de personne.

\*\*\*

**SERGIO:**

Si tu ne changes pas d'attitude, il arrivera un moment où le patronat fera ce que bon lui semble et plus personne ne pourra s'y opposer. Alors tu n'auras plus rien à y faire à ton feu.

\*\*\*

*(NINA se libère violemment des mains de TERESA.)*

**NINA:**

Laissez-moi. Qui êtes-vous? Vous vous croyez tout permis pour embêter les gens dans la rue?

**TERESA:**

Nina. Tu étais ma seule amie.

**NINA:**

Moi je n'ai jamais eu d'amies.

\*\*\*

**MIGUEL:**

Tant que je serai ici personne ne touchera à ce feu.

\*\*\*

*(Le MÉDECIN termine l'examen de NINA. Il abaisse ses lunettes et la regarde par dessus.)*

**MÉDECIN:**

Vos règles sont-elles régulières?

**NINA:**

Je vous ai déjà répondu plein de fois à cette question.

**MÉDECIN:**

C'est vrai.

**NINA:**

Est-ce qu'il y a de l'espoir?

**MÉDECIN:**

Je voudrais vous en donner. Mais je dois être sincère.

**NINA:**

Mais je ne vois pas où est le problème. Avec les progrès de la médecine, vous avez bien une solution.

**MÉDECIN:**

Bien sûr, il y a pas mal d'avancées.

**NINA:**

Je suis prête à tout essayer. Mon mari serait d'accord.

**MÉDECIN:**

Le problème n'est pas seulement votre mari.

**NINA:**

Faites ce que vous voulez de moi. Faites des expériences avec mon corps. Prenez les risques que vous voulez, quoi qu'il m'arrive. Mais faites que j'aie un enfant.

**MÉDECIN:**

J'aimerais vous poser quelques questions. Dans votre adolescence, avez-vous subi des interventions illégales?

**NINA:**

Pouquoi je devrais répondre à une question comme ça?

**MÉDECIN:**

Vous n'êtes pas obligée de me répondre. Mais d'après ce que je peux voir, une main a détruit votre intérieur. Une main qui aurait difficilement pu être celle d'un professionnel. Votre ventre est hostile à la procréation. Celui qui vous a fait cela s'est très bien assuré du fait que vous ne puissiez jamais avoir d'enfant. Je sais l'importance pour une femme d'avoir un enfant. Vous et votre mari n'avez-vous jamais pensé à l'adoption?

\*\*\*

*(MIGUEL, dans la cuisine. Il se dirige vers le réfrigérateur. Un **brouhaha menace** de défoncer la porte. MIGUEL se bouche les oreilles. Entrent dans la maison une demi-douzaine de policiers. Deux d'entre eux le plaquent contre le mur et le fouillent. Les autres cherchent dans la chambre.)*

**POLICIERS:**

Mandat de perquisition. Mandat de perquisition.

**MIGUEL:**

Qu'est-ce que vous voulez ? Je n'ai rien fait.

**POLICIER:**

La ferme. Tu vas en prendre une.

**MIGUEL:**

Vous n'avez pas le droit de me faire ça.

*(MIGUEL essaie de se débarrasser de l'emprise des policiers. Ceux-ci se jettent sur lui et, après une forte résistance, l'étendent au sol.)*

**VIEUX POLICIER:**

Regardez ce qu'il y a ici.

**JEUNE POLICIER:**

Putain. Comment c'est possible... ?

**VIEUX POLICIER:**

Regarde bien et tu vas comprendre que ça n'est rien à côté de ce qu'on a vu en quatre-vingt-cinq...

*(Le VIEUX POLICIER met des gants en latex et en passe une paire au JEUNE, qui est pris de nausées. Le VIEUX POLICIER lui tape le dos, et l'oblige à mettre les gants.)*

**VIEUX POLICIER:**

Passe-moi toute cette merde. Quel festin ce fils de pute allait se faire.

*(Il sort des sacs en plastique transparent qu'il emplit de morceaux de chair fraîche.)*

**MIGUEL:**

Ben quoi? C'est juste de la viande. Qu'a-t-elle de spéciale?

**POLICIER:**

Quelle sorte de viande ? Aloyau ? Entrecôte ? Côtelette ?

**MIGUEL:**

Demandez à ma femme. Moi je n'en sais rien.

\*\*\*

*(SERGIO rend visite à NINA qui apparaît nue, fraîchement douchée, juste recouverte d'une serviette.)*

**NINA:**

Comment es-tu entré ?

**SERGIO:**

La porte était grande ouverte. J'ai sonné et comme personne ne répondait, je suis entré au cas où il y aurait eu un problème.

**NINA:**

Tu es venu pour me voir.

**SERGIO:**

Je voulais parler à Miguel.

**NINA:**

Tu sais très bien qu'à cette heure-ci il est au travail. Tu ne le vois pas à l'usine ?

**SERGIO:**

Il y a longtemps que je n'y suis pas allé.

**NINA:**

Ici aussi, ça fait bien longtemps que tu n'es pas venu. Tu me manques tellement.

**SERGIO:**

Non, ne me touche pas.

**NINA:**

Tu ne veux plus que je te touche ? Avant tu aimais bien quand je te touchais. Tu me le disais. Tu avais toujours envie que je te caresse et que je t'embrasse. Mais ça c'était au début, quand tu disais que tu avais envie de moi. Ça fait si longtemps. Tu m'as oubliée. Ça fait déjà presque un an que tu ne viens plus me voir. Mais moi j'ai besoin de toi.

**SERGIO:**

Tu crois que Miguel est au courant pour nous ?

**NINA:**

Et ça change quoi s'il le sait ?

**SERGIO:**

Je lui dois beaucoup. Je ne veux pas qu'il souffre à cause de moi.

**NINA:**

Comme tu te trompes sur Miguel. Tu le crois tellement meilleur que ce qui l'est.

**SERGIO:**

Il a été comme un père pour moi, autant qu'il l'a été pour toi.

**NINA:**

Tu ignores tant de choses sur lui. Dans la maison, une fois les portes fermées, il peut devenir un animal.

**SERGIO:**

Il t'a déjà maltraitée ?

**NINA:**

Toi et moi nous pourrions commencer une nouvelle vie.

**SERGIO:**

Je ne pourrais pas continuer à le trahir.

**NINA:**

Et si le trahi c'était toi ?

**SERGIO:**

Qu'est-ce que tu veux dire ?

**NINA:**

Partons, toi et moi. Oublie Miguel, disparaissions.

**SERGIO:**

Ça c'est très facile à dire.

**NINA:**

Qu'est-ce que tu lui dois ? Sans lui, tu aurais poursuivi ta carrière sans problème. Je sais très bien ce qu'ils pensent de toi à l'usine. Et lui il se fout pas mal de tout ce qui t'arrive.

**SERGIO:**

Pas possible.

**NINA:**

Tu crois que c'est un pauvre type, qu'il mériterait qu'on s'appitoie sur son sort, mais il est capable du pire. Une nuit il est arrivé couvert de sang.

**SERGIO:**

Son boulot est difficile même pour un mec comme lui.

**NINA:**

Il n'avait aucune égratignure. Je n'ai rien osé lui demander. Ses yeux brillaient, on

aurait dit un fou.

**SERGIO:**

Une bagarre avec un collègue.

**NINA:**

Il sentait le parfum bon marché! Le lendemain il a brûlé les journaux, et a arraché la prise de la télé.

**SERGIO:**

Pourquoi n'es-tu pas allée à la police ?

**NINA:**

Et si j'étais sa prochaine victime? Cette semaine-là il m'a frappée alors que j'étais par terre. Tu vois ce tapis ? J'étais allongée là. Ces taches de sang, ce sont les miennes.

**SERGIO:**

C'est vrai ce que tu dis ?

**NINA:**

Vérifie si tu veux. Regarde la trace de ses coups sur ma peau.

**SERGIO:**

Comment as-tu pu vivre comme ça jusqu'à présent ?

**NINA:**

À qui j'aurais pu demander de l'aide ?

**SERGIO:**

J'ai toujours la caisse du syndicat. Mais je m'en fous de tout ça, il n'y a que toi qui compte. Partons d'ici, aussi loin que le fric nous le permette.

**NINA:**

Où crois-tu que nous pourrions aller ?

**SERGIO:**

Où il ne pensera même pas à nous chercher.

**NINA:**

Ce n'est pas le genre de mec que l'on peut facilement éviter.

**SERGIO:**

Quelle autre solution il nous reste? Sinon, qu'est-ce que tu voudrais?

*(NINA le regarde fixement en silence. SERGIO baisse la tête et regarde ses mains.)*

\*\*\*

*(L'ENQUÊTEUR, face à MIGUEL, enchaîné comme un taureau et couvert de blessures sanglantes. Deux gardiens tirent légèrement des sangles attachées à son cou.)*

**ENQUÊTEUR:**

Vous dites que l'idée est venue de votre épouse ?

**MIGUEL:**

Je n'ai rien à voir avec ça.

**ENQUÊTEUR:**

Vous vous souvenez de la femme qu'on a retrouvée morte dans le parc, avec le visage défiguré ? Avez-vous eu une relation avec elle ?

**MIGUEL:**

Je n'ai rien à voir avec ça.

**ENQUÊTEUR:**

Vous ne savez rien non plus de ce qui est arrivé à Sergio Espinosa, employé dans la même usine que vous ?

**MIGUEL:**

Je n'ai rien à voir avec ça.

**ENQUÊTEUR:**

**Vous avez eu à voir avec trop de choses.**

**MIGUEL:**

Je n'ai rien fait.

**ENQUÊTEUR:**

Nous voulons que vous signez la déclaration. C'est vous qui avez tué cet homme, mais il faut que nous sachions jusqu'à quel point elle aussi est impliquée dans cette affaire. Avouez-le. Ce sera mieux pour vous. Avez-vous agi sous l'influence de votre femme ?

**MIGUEL:**

Pourquoi vous ne lui demandez pas à elle? Vous ne pouvez pas me retenir plus longtemps. Je dois aller alimenter le four. Il ne doit plus rester que des braises. Si vous ne me laissez pas y aller, le feu finira par s'éteindre complètement. Ce serait dangereux. Personne ne peut comprendre ce que ça signifie. Je l'ai alimenté jour après jour. Il fait la différence entre ma main et celle d'un inconnu. Puisque vous avez déjà ma femme, pourquoi me voulez-vous, moi ? Vous essayez de m'accuser de toutes les affaires que vous êtes incapables de résoudre ? Qu'est-ce que j'ai à faire d'une prostituée? Parfois, la chair est faible, je suis allé voir ce genre de femmes. Je le reconnais. Mais en quoi ça fait de moi un coupable ? Si un ouvrier cesse d'aller à son travail, est-ce que j'y suis pour quelque chose ? Je suis déjà assez vieux. Je me sens fatigué. Je suis trop vieux pour elle. C'était peut-être une erreur de me marier si tard. J'ai toujours été un type solitaire. Je ne sais pas ce qu'elle m'a trouvé. J'aurais dû y réfléchir un peu plus. Qu'avais-je besoin de mêler ma vie à la sienne ?

**NINA:**

*(Vêtue comme une enfant, parlant à MIGUEL)*

Monsieur, monsieur. J'ai loupé le bus et je n'ose pas rentrer toute seule chez moi.

**MIGUEL:**

Je l'ai trouvée si petite, si seule.

*(À NINA:)*

Tu habites où, ma petite ? Comment tu t'appelles ?

**NINA:**

Nina. Je m'appelles comme ça, monsieur. J'habite en banlieue. Vous voulez bien m'accompagner ?

**MIGUEL:**

Moi c'est Miguel.

**NINA:**

Comme l'archange Saint Michel. Vous êtes grand et fort. Vous serez gentil avec moi.

**MIGUEL:**

Je l'ai prise par la main et elle ne me l'a jamais lâchée. Je l'ai toujours vue comme une petite fille. Je n'avais jamais rien ressenti de tel.

*(Il crie heureux:)*

À mon âge, j'avais trouvé l'amour. Quand je ne m'y attendais plus, je tenais sa petite main entre les miennes et dans ses yeux se reflétaient les miens !

*(À NINA:)*

Tu vis seule ?

**NINA:**

J'habite avec ma mère, mais elle n'est jamais à la maison. Vous voulez monter ? Je suis sûre qu'il reste une bière dans le frigo.

**FONCTIONNAIRE:**

Vous n'avez pas pensé que c'était une stratégie pour attirer des clients?

**MIGUEL:**

Non. Non. Non !

\*\*\*

*(MIGUEL bouillant d'indignation dans un violent accès de colère. Les sangles, tendues sous l'impulsion de sa rage, sont sur le point de rompre.*

*SERGIO, un fer tordu à la main, avance jusqu'à MIGUEL. Les gardiens ne s'opposent pas. Il brandit l'arme improvisée au-dessus de la tête de MIGUEL, ne le frappe pas, mais ne baisse pas l'arme pour autant. L'ENQUÊTEUR la saisit, doucement. SERGIO la lâche.)*

\*\*\*

*(SERGIO veut embrasser NINA, qui refuse.)*

**SERGIO:**

Je n'ai pas pu le faire.

*(NINA le regarde avec mépris.)*

Il me reste peu de jours à être ici. Nous avons encore le temps.

**NINA:**

Le temps de quoi ?

**SERGIO:**

De partir. Viens avec moi.

**NINA:**

Pas possible.

**SERGIO:**

Je ne vois pas pourquoi.

**NINA:**

Toute à l'heure il se peut qu'il m'ait suivi. Et s'il entrait en ce moment et qu'il me voyait avec toi, alors qu'est-ce que tu crois qu'il arriverait ?

**SERGIO:**

Il n'arrivera rien du tout. On s'en va tous les deux.

**NINA:**

Si je partais avec toi, si nous fugions comme deux enfants, qu'est-ce qu'on deviendra après?

**SERGIO:**

Peu importe après.

**NINA:**

Je ne me sens pas en sécurité. J'ai peur.

**SERGIO:**

La seule chose qui doit te préoccuper c'est ce qu'il y a entre nous. C'est vrai que tu m'aimes ? Tu m'aimes, oui ou non ?

**NINA:**

Tu ne devrais pas me demander ça.

**SERGIO:**

J'ai besoin que tu me le dises.

**NINA:**

Je pense que je n'ai plus aucun endroit où aller et personne en qui avoir confiance.

**SERGIO:**

Comment peux-tu me dire ça ?

**NINA:**

Miguel est mon mari. Et plus rien ne changera ça.

**SERGIO:**

Je ne comprends pas ce que tu veux dire. Il y a beaucoup de choses que je n'arrive pas à comprendre. S'il te plaît, réponds-moi. Miguel, est-ce qu'il savait tout ?

**NINA:**

Qu'est-ce que ça change ?

**SERGIO:**

Il le savait. Dis-moi. Depuis quand ?

**NINA:**

Depuis le début.

**SERGIO:**

Comment avons-nous pu être si cruels ? Comment as-tu pu laisser tout cela se faire ?

**NINA:**

Et maintenant que tu le sais, qu'est-ce que tu vas faire ?

**SERGIO:**

Rien.

**NINA:**

Sergio, notre histoire n'a aucun sens. Il vaut mieux tout oublier. Va-t'en et laisse-moi.

*(SERGIO la regarde, troublé.)*

**SERGIO:**

Et tout ce qui s'est passé entre nous, c'est quoi?

**NINA:**

Entre nous il ne s'est rien passé. Oublie-moi. Ce qui s'est passé c'est lui qui l'a voulu. C'est lui qui faisait tout pour que tu me baises. Rien de plus.

**SERGIO:**

Je ne m'étais jamais fait manipuler comme ça.

**NINA:**

Les choses ne sont jamais comme elles paraissent.

**SERGIO:**

Tu as été malhonnête avec moi.

**NINA:**

Si à l'époque tu l'avais su, tu l'aurais fait quand même ?

**SERGIO:**

Pourquoi je continue à penser que les choses ne se sont pas passées comme tu dis ?

**NINA:**

Tu aurais pu faire en sorte que tout soit différent. Mais tu n'en as pas eu le courage.

**SERGIO:**

Tu es une...

**NINA:**

Une pute ?

*(NINA gifle SERGIO.)*

**SERGIO:**

Je pars d'ici quelques jours. Je n'ai aucun avenir dans cette ville. Je pars sur un échec. Les mains vides. J'aurai du mal à refaire ma vie. Des années pour tout oublier. Je vais chercher un nouveau travail. Je devrais changer de nom. Je vais rompre avec ce passé qui a fini par être un enfer. Je vais rencontrer une nouvelle femme. Quelqu'un avec qui je ne partagerai que du bonheur. Tu n'as jamais rien ressenti pour moi ?

*(NINA ne répond pas. Deux assistants prennent SERGIO dans leurs bras. Celui-ci s'évanouit inanimé, le corps raide. Les assistants, voyant cela, le relèvent et l'étendent sur le tapis. NINA se baisse et lui caresse la joue.)*

\*\*\*

*(MIGUEL, toujours détenu, parle à NINA.)*

**MIGUEL:**

Ta mère vient manger demain.

**NINA:**

Il n'y a rien dans le frigo.

**MIGUEL:**

Je t'ai donné de l'argent lundi.

**NINA:**

Il ne reste plus rien.

**MIGUEL:**

Retires-en à la banque.

**NINA:**

Ça fait un moment qu'ils ont fermé le compte courant. Depuis qu'ils ont arrêté de te payer au travail.

**MIGUEL:**

La boucherie te fera crédit.

**NINA:**

Je ne veux pas mendier pour cette femme.

**MIGUEL:**

Tu ne vas pas recommencer? Ta mère vient manger demain. Fais les courses où tu veux, mais elle ne doit pas penser du mal de nous.

**NINA:**

J'ai quelque chose à te dire.

*(NINA s'approche de lui. Elle se penche pour lui parler à l'oreille.)*

**MIGUEL:**

On est seuls. Si tu as quelque chose à me dire, pourquoi tu ne le fais pas à haute voix?

*(NINA dit quelque chose à l'oreille de MIGUEL qui se révolte. NINA continue. MIGUEL se lève violemment et lève la main sur elle. Les gardiens tirent sur les sangles, l'étranglant presque.)*

\*\*\*

**MÈRE:**

*(À MIGUEL, en criant:)*

C'est à ça que cette femme t'a amené. Tu as été incapable de la traiter avec une main assez ferme pour la retenir. C'est ton âge et ta trop grande naïveté qui t'ont conduit à ta perte. Si c'était moi que tu voulais, pourquoi t'es-tu précipité de cette façon ?

**MIGUEL:**

C'est elle que j'ai toujours aimée.

**MÈRE:**

Tu l'as laissée coucher avec ton meilleur ami. Tu les as laissé alimenter le péché dans ton propre lit. Tu as préféré qu'un autre fasse ton devoir à ta place. Regarde-toi. Tu n'as que ce que tu mérites. Et tu dis que tu l'aimes toujours ?

**MIGUEL:**

Dès le premier instant. Dès que je l'ai vue pour la première fois. Re commençons à zéro. Remettons les choses en place. J'aimerais bien que tu viennes manger avec nous demain .

**MÈRE:**

Nina le sait ?

**MIGUEL:**

C'est elle qui fera la cuisine.

**MÈRE:**

Alors je suis invitée.

\*\*\*

*(NINA se penche avec un couteau et une marmite devant le cadavre de SERGIO. Elle tranche la peau et découpe les morceaux de chair avec lesquels elle remplit la marmite.)*

\*\*\*

*(Le Tribunal se réunit. En toute solennité, les magistrats, vêtus de leurs toges, occupent la partie haute de la scène.)*

**GARDIEN:**

Silence. Silence. S'ouvre la séance **du procès de l'État** contre Miguel Gutiérrez et Nina Velilla pour le meurtre de Sergio Espinosa.

**ENQUÊTEUR:**

La **Cour est en possession d'informations, trop d'informations**. Au point de décontenancer certains plutôt que les éclairer. Alors que nous ne savons encore rien. Il est de notre devoir de parvenir aux origines de la vérité. Pénétrer en son cœur. Auquel cas, il ne sert à rien de rester en surface si nous ignorons les causes les plus intimes, les plus infimes **connexions**.

Alors, commençons.

En premier lieu, nous devons procéder à la reconstitution des faits.

**FONCTIONNAIRE:**

Vous avez reconnu que le dossier est surchargé. Je crois que nous avons déjà suffisamment d'éléments pour nous prononcer. Pourquoi supporter de nouveau la vision de telles horreurs ?

**RELIGIEUSE:**

Pour ma part, je veux protester, au nom de la décence. Mettre en scène de tels actes ne peut que répondre à un désir morbide.

**ENQUÊTEUR:**

Tous ceux qui n'ont pas été impliqués dans le déroulement des faits quitteront la salle.

**JOURNALISTE:**

Je proteste, au nom de la liberté d'expression, au nom du droit du citoyen à connaître les faits.

**FONCTIONNAIRE:**

*(Aux GARDIENS:)*

Faites sortir tout le monde. Évacuez la salle.

*(Les GARDIENS acculent les autres acteurs dans un coin de la scène. Ceux-ci essaient de rompre le cercle et de poursuivre l'action. Lorsque la situation est sous contrôle des GARDIENS, la cour continue le procès.)*

**ENQUÊTEUR:**

Continuez. S'il vous plaît.

\*\*\*

*(Un GARDIEN donne la barre de fer tordue à MIGUEL. MIGUEL et NINA, devant le corps de SERGIO.)*

**NINA:**

Lorsque tu es entré il essayait de me forcer.

**MIGUEL:**

Qu'est-ce que tu racontes ?

**NINA:**

Écoute et répète ce que je dis. Lorsque tu es entré il essayait de me forcer.

**MIGUEL:**

Je suis entré et je l'ai vu en train d'essayer d'abuser de ma femme.

*(NINA fait non de la tête, lasse.)*

**NINA:**

Ça ne va pas marcher. Ferme-lui les yeux. Ferme-lui les yeux ! Je ne supporte pas ce regard.

**MIGUEL:**

Tu es sûre qu'il est mort ?

**NINA:**

Qu'est-ce que tu attends pour lui fermer les yeux ?

**MIGUEL:**

Il bouge.

**NINA:**

Il est mort ! Ferme-lui les yeux.

**MIGUEL:**

Personne ne peut lutter contre le feu. Le feu frappe ceux qui essaient de le détruire. Il a essayé d'éteindre les fours. Je l'ai prévenu.

**NINA:**

C'est toi qui l'as tué. Avec cette barre de fer.

**MIGUEL:**

Je suis chargé du feu.

**NINA:**

Il faut s'en débarrasser.

**MIGUEL:**

Je vais chercher la scie.

**NINA:**

Si on fait du bruit à cette heure-ci les voisins pourraient nous suspecter. Il vaut

mieux aller au lit.

**MIGUEL:**

Je n'arriverai pas à dormir.

**NINA:**

Il faut que tu te reposes. Demain ma mère vient et il faut qu'elle ne se rende compte de rien.

**MIGUEL:**

Je vais allumer le feu.

**NINA:**

Ça suffit.

\*\*\*

**RELIGIEUSE:**

Ça suffit.

**ENQUÊTEUR:**

Il faut poursuivre jusqu'au bout.

**FONCTIONNAIRE:**

Votre attitude me paraît déplacée.

**ENQUÊTEUR:**

S'il vous plaît, je vous demande de la patience et du silence.

\*\*\*

*(MIGUEL soulève NINA au-dessus de sa tête. NINA lui enlace le torse avec ses jambes. MIGUEL colle la tête contre son ventre.)*

\*\*\*

**RELIGIEUSE:**

N'est-ce pas suffisant avec tout ce qu'on a vu ?

**ENQUÊTEUR:**

Écoutez! Il ne s'agit pas d'un crime comme les autres. Les caractéristiques typiques de l'assassin sont absentes de leurs actes. J'essaie de prouver qu'il y a autre chose, une raison secrète que je ne veux pas laisser échapper à l'attention du tribunal. C'était la seule issue qui leur restait.

**FONCTIONNAIRE:**

Ce que vous dites est insensé.

\*\*\*

*(MIGUEL porte NINA dans ses bras jusqu'au lit.)*

\*\*\*

**ENQUÊTEUR:**

Je me demande si c'est le prix que ces pauvres gens devaient payer pour obtenir ce petit plaisir.

**FONCTIONNAIRE:**

Ainsi vous justifiez le crime.

**RELIGIEUSE:**

Quoi qu'il en soit, cette monstruosité ne restera pas impunie.

**ENQUÊTEUR:**

Je ne veux justifier aucun acte criminel. Juste comprendre un acte humain. Je ne les défends pas. J'essaie seulement de comprendre.

\*\*\*

*(MIGUEL fait l'amour à NINA, qui soupire de plaisir.)*

\*\*\*

**RELIGIEUSE:**

*(Se bouchant les oreilles.)*

C'est obscène. Pourquoi voulez-vous tout comprendre ? Que voulez-vous obtenir avec tout cela ?

**FONCTIONNAIRE:**

Votre comportement est une atteinte à la Justice, aux règles élémentaires de l'État de Droit, à la Démocratie et à la Morale.

**ENQUÊTEUR:**

En tant que **magistrat** je sais très bien ce que je fais et quelles sont mes obligations.

**FONCTIONNAIRE:**

Je suis obligée de vous destituer de vos fonctions et d'ordonner qu'on procède à votre détention provisoire.

**RELIGIEUSE:**

La vipère vous a empoisonné avec son venin.

**ENQUÊTEUR:**

Je suis toujours le juge. Tout se fera selon ce que je dis.

**FONCTIONNAIRE:**

Gardiens !

*(Les GARDIENS arrêtent l'ENQUÊTEUR, qui résiste à sa détention.  
Violamment, ils réussissent à l'immobiliser.)*

**ENQUÊTEUR:**

Je paierai pour sa faute. Mais elle, laissez-la tranquille.

\*\*\*

*(NINA se promène sur la scène avec un plateau plein de baignets de viande qu'elle distribue à tous.*

*Elle en offre un à l'ENQUÊTEUR qui accepte et le partage avec elle avant que les GARDIENS ne le sortent de la salle.)*

**ENQUÊTEUR:**

C'est pour moi ?

**NINA:**

Mangez-le.

**ENQUÊTEUR:**

J'ai essayé de te comprendre. De me mettre à ta place. Je sais ce que tu ressens.

**NINA:**

Vous ne pourrez jamais rien savoir.

**ENQUÊTEUR:**

Nina ! J'ai quelque chose à te dire. Nina. Nina !

*(Les GARDIENS qui ont saisi l'ENQUÊTEUR le traînent hors de scène.*

*NINA se dirige vers sa MÈRE et lui donne un baignet.)*

**NINA:**

Mange, maman. C'est la repas que j'ai cuisiné pour toi.

**MÈRE:**

Ça a l'air bien bon...

*(La MÈRE mange goulûment un morceau de viande comme si c'était un mets exceptionnel.)*

Pas mal...

C'est bon, très copieux...

*(À cause de sa glotonnerie, la MÈRE avale de travers. Elle tousse exagérément.)*

Un morceau trop gros...

Ça va mieux...

Peut-être trop épicé ?

\*\*\*

*(La foule bout de rage. Elle rompt le cordon de GARDIENS et s'élance sur NINA, qui distribue à chacun de la nourriture qu'ils dévorent nerveusement. La répression ne se fait pas attendre. Les GARDIENS fondent sur la foule, tirent dans le tas.*

*NINA prend le dernier baignet et le mange délicatement. Une larme s'échappe de ses yeux fermés.*

*Les GARDIENS évacuent la scène. Ils retirent les corps tombés pendant l'assaut tandis que la RELIGIEUSE les regarde avec une approbation sévère.*

*La scène est déserte.)*

\*\*\*

*(NINA, allongée sur une serviette, prend le soleil sur la plage. Une balle en caoutchouc rebondit et s'arrête à ses pieds. Un ENFANT d'une dizaine d'années, en maillot de bain, court la récupérer. L'ENFANT se penche à côté de NINA. Elle lui caresse la tête.)*

**NINA:**

Tu en as déjà marre de jouer ?

**L'ENFANT:**

Tous les enfants sont rentrés chez eux.

**NINA:**

*(Riant:)*

Tu es plein de sable.

**L'ENFANT:**

Je peux me baigner encore une fois ?

**NINA:**

Attends que ton père arrive. Mon chéri, tu ne sais pas combien je t'aime.

**.-fin**

## **RÉSUMÉ DES CRITIQUES DE LA CRÉATION DE**

### **LES ENGRENAGES**

«LES ENGRENAGES» Dialectique face à pathologie  
Bien que *Les engrenages* partent d'un fait réel, ce n'est pas la réalité; sinon ce ne serait pas du théâtre. C'est évident et élémentaire. Le tissu dramatique de *Les engrenages* s'est

construit à partir d'une profonde recherche dans les bas-fonds des personnages; le meurtre et la "dévoration" mystique du corps sont un prétexte. Cela a valu au metteur en scène de structurer une liturgie sacrilège de la communion. En fait, au lieu de sacrilège, on pourrait parler de sacralité pansensuelle.

Mais le conflit et la tension naissent d'une situation sociale plus que d'une volonté personnelle : une dialectique face à une pathologie. En somme, et avec l'excuse de l'incorrection politique du concept, l'être social détermine la conscience individuelle. Le titre *Les engrenages* est une référence assez explicite à cette dialectique des conduites. Le tableau que Hernández Garrido dépeint est atroce et excessif ; j'utilise le terme excessif dans sa dimension stylistique, sans couleur péjorative. On pourrait aussi parler d'une peinture noire, de bas fonds, de lutte des classes dans une société de monstres contrôlée par la morale religieuse et l'éducation. Un ibérisme caractéristique de Goya, sombre et gestuel que la mise en scène de Francisco Vidal, au lieu d'atténuer, conforte jusqu'à un point irréversible de fusion.

Face à la stylisation et les tonalités en demi-teinte de beaucoup d'œuvres qui triomphent de nos jours, *Les engrenages* parie sur une noirceur et une expressivité fortement contrastée. Le nom de la compagnie, Le Cri, est révélateur. Francisco Vidal consolide avec ce montage son sens de l'art de mettre en scène, basé sur une esthétique précise : une hiérarchisation analytique de l'espace scénique, de la simultanéité temporelle parfois, et une bipolarité spatiale. D'un autre côté, un expressionnisme gestuel fort auquel répond très bien le groupe uni du Cri.

Mettre en évidence la parodie du journaliste que fait Mauricio Bautista, ne signifie pas rabaisser les autres acteurs ; ou l'effort permanent, du personnage inhumain et désagréable, d'Esther Ortega. Il semble que Marta Aledo, qui alternera avec elle, met dans son rôle une dynamique moins abrupte; je suis sûr que cela conditionnera certaines des conclusions ci-dessus, puisque Nina est l'axe autour duquel tourne tout le travail. Avec cette pièce carnassière, Hernández Garrido confirme comme étant l'un des auteurs émergents selon les préceptes théoriques de l'Astillero, très individualisés en pratique. Un groupe qui offre des personnalités aussi fortes que celle de son animateur Guillermo Heras, Mayorga, José R. Fernández, et Luis Miguel González et l'auteur de *Les engrenages*, ne peut pas être uniforme.

JAVIER VILLÁN MADRID.- EL MUNDO, 8/9/2000

## THÉÂTRE -'LES ENGRENAGES' Manger et la fermer

### Les engrenages

De Raúl Hernández Garrido. Interprètes: Marta Aledo, Nocha Tejerma, Paul Lostau, Carmela Nogales, Txema Piñeiro, Mar Corzo, María Morales, Rosana Blanco, Mauricio Bautista, Luis Rallo. Scénographie, costumes et mise en scène: Francisco Vidal. Compañía El Grito. Sala Pradillo.

Tuer quelqu'un, en faire des cupcakes et les manger, les répartir entre les bons voisins, c'est un succès théâtral fréquent. Shakespeare et, avant lui, Sénèque, ont décrit cela : jusqu'au genre musical, avec Sweeny Todd. Et maintenant le jeune auteur Raúl Hernández Garrido en donne sa version. En expliquant qu'il écrit cela parce que c'est quelque chose qui existe dans la vie réelle : ça s'est passé dans une Russie évoluant déjà vers la civilisation capitaliste, dans des termes identiques à ceux qu'il reconstitue dans une Espagne imaginaire. Et il souligne sa justification par la lecture de titres qui rappellent d'autres monstruosité réelles.

Elles passent par quelques engrenages, comme il intitule sa pièce, de la société : surtout, par quelques faits en spirales autour de Nina, que sa vie nous montre : une gamine abandonnée, une gamine sexuelle, une gamine mal avortée. Jusqu'à l'événement.

L'auteur crée un roman scénique, découpé en brefs tableaux, pas toujours chronologiques : tel un roman, il a besoin de nombreux personnages et, s'il y en a dix sur scène, chacun acteur en interprète plusieurs pour organiser l'engrenage. Le texte est impassible face à l'événement : il ne le porte pas vers la tragédie, n'introduit pas non plus d'humour. Ni ne fait de discours moral. Ni immoral. Une histoire objective et froide, même si elle penche plutôt du côté de la gamine poussée à cette extrémité, qui ne cesse de montrer l'inhumanité des religieuses, l'insensibilité des juges. Malgré tout ce qu'il porte de terrible intérieurement, et même extérieurement, c'est un théâtre sans émotion.

Il est difficile à interpréter et difficile à diriger. Francisco Vidal, metteur en scène, raconte cette histoire autant avec audace que certitude, en maniant les arguments des personnages dans un prétendu procès, et ceux des juges. Les acteurs interprètent avec peu de nuances; parmi eux, dans le rôle principal, Marta Aledo surmonte très bien les difficultés. Le public de la création s'est mis du côté de l'œuvre, des acteurs et de la mise en scène, et a spontanément applaudi.

EDUARDO HARO TECGLÉN El País, Miércoles 13/9/2000

Un monde cannibale Théâtre : *Les Engrenages*

Le jeune auteur Raúl Hernández, qui avait déjà obtenu le Calderón de la Barca avec *Los malditos*, a gagné avec cette pièce le prix Lope de Vega. Nous sommes donc face à l'un des nouveaux talents déjà reconnus de notre scène. En retirant au Lope de Vega la clause la plus engageante et nécessaire, l'obligation de sa création au Théâtre Espagnol, c'est ainsi que *Les engrenages* a été monté dans une salle alternative et par une jeune compagnie, Le Cri. Comme le saisissant tableau de Munch, cette représentation est un cri, une dénonciation, une plainte âpre dans laquelle son auteur troque la spatule et les pinceaux pour une calligraphie sourde, brutale et tragique.

Quelqu'un a pratiqué le cannibalisme en Russie il y a quelques années, en transformant un cadavre en hamburgers. Cet horrible fait divers - Shakespeare : Titus Andronicus; Sondheim : Sweeney Todd - a impressionné Hernández qui a voulu faire des recherches, comme l'a fait Büchner pour son *Woyzeck*, sur la société et les personnages qui ont rendu possible un fait apparemment si inconcevable. La façon dont il traite est d'analyser des éléments aussi complexes que la justice, l'amour, le désespoir, la maternité frustrée, la nécessité, l'enfance et la puberté d'une jeune fille : une réflexion sur la vie, en somme. C'est ainsi que la pièce donne un résultat baroque, dans lequel l'accumulation de visions sur le monde laisse à peine le temps au spectateur pour intégrer les divers messages.

Une difficulté supplémentaire, c'est l'absence de chronologie de l'histoire, celle-ci étant structurée comme un polyèdre dont les faces et les arêtes apparaissent et disparaissent sans ordre chronologique. Dans sa mise en scène, Francisco Vidal a voulu, peut-être précisément pour cette raison, situer les acteurs à la vue du public en permanence, assis autour de l'espace central qu'ils occupent ou libèrent selon les besoins mais en restant toujours à vue, dans ce jeu de polyèdre que nous mentionnons. C'est une excellente idée -probablement le meilleur travail de Vidal que nous ayons vu- pour pouvoir diriger le difficile texte, véritable défi pour un metteur en scène.

Ceux qui interprètent ce pari procèdent du Laboratoire Théâtral de Wiliam Layton : un style qui est perçu presque immédiatement, pour le bien ou pour le mal. Nous préférons nous rapporter au premier : rigueur, sérieux, maîtrise corporelle, crédibilité, personnages incarnés et bien cernés, une discipline impressionnante.

C'est une œuvre chorale, et tous sont impeccables, même s'il est difficile d'échapper à la tentation de détacher une actrice, Esther Ortega, dont le talent ne se rencontre pas fréquemment dans notre théâtre.

Auteur : Raúl Hernández Garrido.

Interprètes : Marta Aledo, Esther Ortega, Txema Piñeiro, Paul Lostau, Noela Tejerina, Mar Corzo, María Morales, Mauricio Bautista.

Mise en scène : Francisco Vidal - Teatro Pradillo.

Enrique Centeno DIARIO 16 14/9/00

Les Engrenages, Anatomie d'un meurtre

«Les engrenages». Auteur: Raúl Hernández Garrido. Interprètes: Marta Aledo, Esther Ortega, Txema Piñeiro, María Morales, Noelia Tejerina, Mar Corzo, Rosana Blanco, Paul Lostau, Mauricio Bautista, Carmela Nogales, Luis Rallo. Mise en scène: Francisco Vidal - Teatro Pradillo.

Raúl Hernández Garrido est l'un des plus intéressants d'un groupe important d'auteurs ou de la génération qui s'est faite connaître dans les années quatre-vingt-dix.

Il a développé une écriture tourmentée et sombre, dans laquelle il reprend des mythes traditionnels et antiques, qu'il réintroduit dans la réalité contemporaine. Un souffle tragique parcourt ses pièces, qui sont des stations dans sa recherche sur les causes des comportements.

Les pièces de Hernández Garrido sont des objets scéniques pleins de possibilités, sans toutefois en faire entendre sa totalité. Nous voyons des rapprochements, des parcelles de quelque chose qui existe effectivement, mais qui ne permet que de deviner l'existence semioculte des richesses potentielles. C'est ce qui se passe avec ce spectacle, intéressant en soi, mais dont le plus grand attrait réside dans le texte, et que la reconstitution du meurtre et des actes qui l'ont causé devant le tribunal, en remontant à l'enfance -écoulée presque entièrement dans un internat de bonnes sœurs- de la meurtrière ; il reprend de la même manière son avortement adolescent, son mariage -avec un homme beaucoup plus vieux qu'elle-, son incapacité à avoir des enfants, son insatisfaction sexuelle et sa relation avec le meilleur ami de son mari. La victime est précisément cet ami, et son corps sera découpé et transformé en nourriture. L'important de la pièce est sa structure, pleine de rebondissements dans le temps et dans l'espace, qui offre une vision fragmentée des actes et des causes, ainsi que quelques émotions qui pénètrent complètement le spectateur. La mise en scène sert le texte avec beaucoup de conviction, mais elle renforce ses aspects les plus austères et rudes. Tout est très crié, très dessiné depuis l'expression la plus sérieuse et rigoureuse du sujet. On a créé des personnages durs, d'une seule pièce, avec qui l'empathie devient difficile. De même, la suppression de la scène finale du texte publié semble faire partie de la logique scénique de cette proposition et, dans ce sens, être cohérente, mais il manque une certaine ductilité qui rendrait ces personnages plus complexes et authentiques dans un état permanent de tension.

Pedro Manuel VÍLLORA ABC Viernes 8/9/2000